

**Université de Zagreb**  
Faculté de Philosophie et Lettres  
Département d'Études romanes

Gabrijela MARIC

**Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage* : traduction et analyse  
traductologique**

Mémoire de master 2  
Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de dr.sc. Marinko Koščec

Zagreb, juin 2015

**Sveučilište u Zagrebu**

Filozofski fakultet  
Odsjek za romanistiku

Gabrijela MARIC

**Antoine de Saint-Exupéry, *Pismo taocu*: prijevod i traduktološka  
analiza**

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Pod mentorstvom dr.sc. Marinka Koščeca

Zagreb, lipanj 2015.

## TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	4
2. TRADUCTION ET TRADUCTOLOGIE.....	5
3. SUR L'AUTEUR ET SON OEUVRE.....	8
3.1. Antoine de Saint-Exupéry et son travail littéraire.....	8
3.2. Lettre à un otage.....	8
4. TRADUCTION ET TEXTE ORIGINAL.....	11
5. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE.....	39
5.1. Procédés de la traduction (Vinay et Darbelnet).....	39
5.1.1. Emprunt.....	41
5.1.2. Calque.....	42
5.1.3. Traduction littérale.....	42
5.1.4. Transposition.....	42
5.1.5. Modulation.....	44
5.1.6. Équivalence.....	46
5.1.7. Adaptation.....	47
6. ANALYSE LINGUISTIQUE.....	49
6.1. Syntaxe.....	49
6.2. Niveau lexico- sémantique.....	53
6.2.1. Phraséologie.....	53
6.2.2. Préfixes <i>re-</i> et <i>dé-</i> .....	54
6.2.3. L'article défini en français.....	55
6.2.4. Faux amis.....	56
6.2.5. Problèmes rencontrés lors de la traduction de certains mots.....	56
7. CONCLUSION.....	61
8. BIBLIOGRAPHIE.....	62

## 1. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master se propose d'illustrer la maîtrise de l'activité traduisante et la connaissance de certaines théories traductologiques acquises à la fin de nos études universitaires et notre formation de traducteur.

Nous avons choisi de traduire la *Lettre à un otage*, œuvre écrite par Antoine de Saint-Exupéry en 1942 lors de son séjour à New York et publiée en 1944 en France. Cette œuvre n'a pas été traduite en croate jusqu'à présent.

Ce mémoire sera divisé en quelques parties. Premièrement, la différence entre la traduction et la traductologie sera expliquée en donnant quelques définitions des deux. De même, nous allons dresser un bref panorama historique de la traduction et un cadre théorique du sujet central de l'activité traduisante- la question de la fidélité. Deuxièmement, nous allons donner une biographie courte de l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry, un commentaire sur son œuvre littéraire, et finalement sur le texte dont la traduction est le point central de notre mémoire- *Lettre à un otage*. Ce qui suit est notre traduction en croate. Puis, dans la partie consacrée à l'analyse traductologique, nous allons nous concentrer sur les sept procédés de la traduction, établis par Jean Vinay et Jean-Paul Darbelnet. Ensuite, nous allons analyser les différences entre les syntaxes française et croate rencontrées dans la traduction. La dernière partie traite du niveau lexico-sémantique, à savoir des problèmes trouvés pendant la traduction des expressions figées, des faux amis entre le français et le croate et du sens métaphorique de certains mots, ce qui a présenté un défi pour nous. Aussi, nous allons commenter le problème de la traduction de certains mots grammaticaux typiques de la langue française comme l'article défini, qui n'existe pas en croate, ou de certains mots français formés par les préfixes *re-* et *dé-*.

Ce mémoire se terminera par une conclusion et une bibliographie.

## 2. TRADUCTION ET TRADUCTOLOGIE

La traduction est une opération mentale « qui s'inscrit dans le cadre d'un acte de communication ayant un émetteur et un destinataire. En outre, l'émetteur a une raison de formuler un message à l'intention de tiers comme les lecteurs dans le cas d'un livre. Et cette communication se fait dans un lieu donné, à un moment donné. Tous ces éléments non linguistiques, qui définissent la situation de communication doivent être pris en compte par le traducteur, sous peine de produire une œuvre nouvelle. »<sup>1</sup> De tout temps la traduction a permis la communication entre de diverses cultures. « La traduction est, sur le mode implicite, tout entière comprise dans la communication la plus rudimentaire. On la découvre explicite dans la coexistence et les contacts réciproques des milliers de langues parlées à la surface de la terre. »<sup>2</sup> La traduction est l'objet d'étude de la traductologie, une discipline scientifique apparue dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, il faut ajouter que « Les diverses études sur la traduction ont été faites ça et là tout au long de cette histoire déjà ancienne, mais elles ne constituaient pas encore une discipline spécifique et autonome. On pourrait dire que la traductologie d'antan était essentiellement *une esthétique de la traduction*. »<sup>3</sup> Quoi que la traductologie soit regardée comme une branche de la linguistique puisque les deux examinent la langue et sont ainsi liées, « les traducteurs la considèrent comme un art, niant qu'elle doive être définie comme une opération relevant strictement de la connaissance scientifique, et spécifiquement de l'analyse linguistique. »<sup>4</sup> Cette conception de la traductologie est bien logique parce qu'un bon traducteur doit être à la fois un bon lecteur et un bon écrivain. « L'écrivain travaille sur des mots, des idées, des images, des sentiments nés de son inspiration, et le traducteur travaille à établir des rapports d'équivalence entre mots, idées, images, sentiments. »<sup>5</sup> Ces rapports sont dans la plupart des cas très difficiles à établir, ce qui fait du traducteur un vrai artiste. Il faut aussi souligner que « Quand on parlait naguère de traduction, c'était à un genre particulier que l'on pensait : la traduction littéraire. Aujourd'hui, le sens couramment prêté au terme s'est élargi. Il s'est enrichi de contenus entièrement neufs : doublage cinématographique, par exemple. (...) Avec le XX<sup>e</sup> siècle, le traducteur n'est plus un bel esprit traduisant pour l'amour des Lettres des odes d'Horace en son château. Il est l'auxiliaire indispensable du commerçant et de l'industriel, du cinéaste, et du diplomate, ce

---

<sup>1</sup> Henry, Jacqueline : *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, pp. 65-66

<sup>2</sup> Steiner, George : *Une poétique du dire et de la traduction*, Éditions Albin Michel, Paris, 1978, p. 435

<sup>3</sup> Ladmiral, Jean-René : *Esthétiques de la traduction*, p. 11 dans *(En)Jeux esthétiques de la traduction, Éthiques et pratiques traductionnelles*, études réunies par Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea, Mirela Pop, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2010

<sup>4</sup> Mounin, Georges : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1969, p.13

<sup>5</sup> Cary, Edmond : *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956, p.17

dernier étant le plus important car nous n'imaginons plus de nation vivant sur son seul patrimoine, d'économie ou d'enseignement qui ne se soucie de ce qui a lieu au-delà des frontières. »<sup>6</sup>

En ce qui concerne l'histoire de la traduction, Edmond Cary constate que « La traduction est la grande accoucheuse des religions. »<sup>7</sup> Le livre le plus important pour la religion chrétienne, et par conséquent pour le cercle culturel de l'Europe occidentale est la Bible. Ses premières traductions sont faites vers les langues grecque et latine, plus exactement de l'hébreu et l'araméen en grec, appelée *la Septante* et de l'hébreu, araméen et grec en latin, appelée *la Vulgate*. La période du Moyen Âge est caractérisée par les traductions non seulement religieuses mais aussi médicales et scientifiques. À cette époque-là, deux écoles de traduction sont fondées : l'École de Bagdad et l'École de Tolède, où l'on traduit de l'arabe vers le latin et espagnol. La Renaissance est l'âge d'or pour la traduction. En cette période, la traduction se concentre sur les langues vulgaires, qui commencent de rivaliser le latin, la langue principale de l'Église et d'enseignement. Le XVII<sup>e</sup> siècle est connu pour les traductions appelées les *belles infidèles*. Il s'agit de traductions ciblées sur la langue d'arrivée. Elles sont lisibles et agréables, c'est-à-dire « elles rendent en quelque façon une copie plus belle que l'original » (Le Sieur de l'Estang)<sup>8</sup>. Le Romantisme (XIX<sup>e</sup> siècle) revient vers une traduction plus littérale. Son aspect plaisant devient secondaire. Mme de Staël marque cette époque par son œuvre *De l'Esprit des traductions* (1820). Au XX<sup>e</sup> siècle les textes traitant la théorie de la traduction sont nombreux. Parmi ses auteurs, les plus importants sont : G.Mounin, H.Meschonnic, A.Berman, J.Derrida, U.Eco, D.Seleskovitch, etc.

Passons maintenant au sujet central de toute discussion théorique sur la traduction- la question de la fidélité. Dans son *Essay on the Principles of Translation (Essai sur les principes de traduction)*, publié en 1791, Alexander Fraser Tytler s'est concentré sur cette question importante liée à l'activité traduisante. Il a défini les trois principes fondamentaux de la traduction :

1. une traduction doit être une transcription complète des idées de l'œuvre originale (fidélité au contenu)
2. le style et l'écriture doivent être de même nature que celle de l'original (fidélité à la forme)

---

<sup>6</sup> Cary, Edmond : *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956, p. 20

<sup>7</sup> *ibid.*, p. 9

<sup>8</sup> *ibid.*, pp. 172-173

### 3. une traduction doit avoir l'aisance de composition originale (lisibilité)<sup>9</sup>

Le premier principe de Tytler signifie transmettre le message de la langue de départ, en évitant une reproduction littérale du texte original. La traduction est aussi un texte original, même si elle est basée complètement sur une autre œuvre. Le deuxième principe signifie reproduire le style et le caractère de l'original dans la langue d'arrivée. Les traducteurs se concentrent sur la forme, et l'on souvent appelle ce type de traduction *belle infidèle*. Le troisième principe signifie que la traduction doit avoir l'aisance du texte original, en d'autres termes, on ne doit pas « sentir » le traducteur quand on lit le texte. Le traducteur doit choisir le principe auquel il sera fidèle, c'est-à-dire il doit trouver une voie qui donnera une bonne traduction. C'est souvent une tâche difficile, car dans certains cas on doit sacrifier la fidélité au contenu à la fidélité à la forme ou à la lisibilité, ou vice-versa. En abordant le même sujet, Jean-René Ladmiral a fait une division entre les traducteurs en les nommant *sourciers* et *ciblistes*. « Les sourciers sont ceux qui, en matière de traduction, s'attachent au signifiant de la langue et, très spécifiquement, de la langue-source ; alors que les ciblistes mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens ou plutôt sur l'effet produit par le texte-source et, pour eux, l'important n'est pas la langue mais la parole (au sens saussurien), c'est-à-dire le discours ou mieux encore, dans le contexte qui nous occupe, l'œuvre, qu'il s'agira de « rendre » en usant de tous les moyens propres à la langue-cible. »<sup>10</sup> Au lieu des termes *langue-source* et *langue-cible*, les termes *langue de départ* et *langue d'arrivée* sont aussi employés. Quel que soit son choix (sourcier ou cibliste), le traducteur doit toujours tenir compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens plus large du terme (Snell-Hornby).<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> Le Calvé Ivičević, Évaïne : *Traduction approfondie. Séminaire* (polycopie), 2007, p.34

<sup>10</sup> Ladmiral, Jean-René : *Esthétiques de la traduction*, p. 11 dans *(En)Jeux esthétiques de la traduction, Éthiques et pratiques traductionnelles*, études réunies par Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea, Mirela Pop, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2010

<sup>11</sup> Eco, Umberto : *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2006, p. 206

### **3. SUR L'AUTEUR ET SON OEUVRE**

#### **3.1. Antoine de Saint-Exupéry et son travail littéraire :**

Afin de réussir une bonne traduction, le traducteur doit prendre en compte le contexte de l'œuvre et la personnalité de l'auteur, c'est-à-dire son style littéraire. Il est bien connu que l'on ne traduit pas des mots comme tels, mais leur sens, qui est dégagé dans un contexte. En considérant tout cela, il convient de dire quelques mots sur la vie de l'auteur, son œuvre et finalement sur le texte que nous avons traduit- *Lettre à un otage*.

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) est un écrivain, poète, aviateur et reporter. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il quitte la France pour New York avec objectif de faire entrer les Américains dans la guerre. Il y passe deux ans (1941-1943) pendant lesquels il écrit *Le Petit Prince*, *Pilote de guerre* et *Lettre à un otage*. Il disparaît en mer avec son avion lors de sa mission du 31 juillet 1944. Son avion n'a été retrouvé qu'en 2000 au large de Marseille.

Son œuvre la plus connue est *Le Petit Prince*, publié avec ses propres aquarelles en 1943 à New York, simultanément en français et en anglais. C'est un conte poétique et philosophique sous l'apparence d'un conte pour enfants. Le roman fonctionne comme une allégorie, où l'auteur se sert de beaucoup de symboles pour parler de valeurs principales dans la vie : l'amour, l'amitié, l'humanité, la vérité. En raison de sa qualité, *Le Petit Prince* est devenu le second ouvrage le plus vendu au monde après la Bible. Saint-Ex l'a dédié à son meilleur ami Léon Werth. Ses autres œuvres sont largement inspirées par sa vie de pilote aéroportail et ses voyages en Afrique et aux Amériques. Ce sont: *Courrier Sud* (1929), *Vol de nuit* (1931), *Terre des hommes* (1939), *Pilote de guerre* (1942), *Lettre à un otage* (1944), *Écrits de guerre* (rassemblés en 1982), et *Citadelle* (posthume, 1948).

#### **3.2. Lettre à un otage :**

Passons maintenant à la *Lettre à un otage*. Antoine de Saint-Exupéry rédige la *Lettre à un otage* pendant son exil aux États-Unis en 1942. L'œuvre est publiée en France en 1944. Saint-Exupéry s'adresse à son meilleur ami Léon Werth, qui est persécuté dans son pays parce qu'il est juif. À la différence du *Petit Prince*, il reste anonyme dans ce texte. Léon Werth symbolise le Français otage de l'occupant nazi. En s'adressant à lui, il s'adresse à toute la France.



Le texte d'une vingtaine de pages est divisé en six parties. L'auteur y parle des éléments de sa vie (voyage au Portugal, évocation du Sahara, séjour aux États-Unis, en Espagne), de son amitié pour Léon Werth et aussi de son attachement et l'amour pour la France.

« Il rend hommage à tous les exilés, à tous ceux qui ont pris conscience de l'importance de leurs racines, et surtout à tous les Français, pris en otage par le régime hitlérien. Car il veut penser à la France qui souffre, pas à celle qui se déchire. »<sup>12</sup> Du début de l'œuvre jusqu'à sa fin, Saint-Exupéry explique la différence entre l'émigrant et le voyageur : « A la différence de celui qui voyage, les émigrés ont coupé leurs amarres et ne sont plus de nulle part. L'essentiel est de créer des liens ; ensuite de les cultiver. La France, même occupée, reste un point de retour pour Saint-Exupéry. Il n'est pas un émigrant aux États-Unis parce qu'il a un ami en France. »<sup>13</sup> Pour lui la civilisation progressive « repose sur le respect de l'homme, de son pouvoir à transformer le monde et soi-même. Il faut respecter ce qui est différent dans l'autre. Ce lien crée une alliance fondée sur l'avenir et non sur l'origine. La France est faite de ces différences pour lesquelles Saint-Exupéry se bat. »<sup>14</sup> Il nous décrit sa vision de l'essentiel : « L'essentiel, le plus souvent, n'a point de poids. L'essentiel ici, en apparence, n'a été qu'un sourire. Un sourire est souvent l'essentiel. » (p.24) Un sourire est le symbole de la fraternité humaine, voire du respect de l'homme. On pourrait dire que : « On ne saurait imaginer plus belle déclaration d'amour. Seule la pensée de Léon Werth vivant dans son village de France peut lui donner corps. Seule son amitié peut faire qu'il ne soit plus un émigrant, mais un voyageur. C'est le thème central de *Lettre à un otage*. L'émigrant n'a plus de racines. Le voyageur, même s'il se trouve temporairement hors des frontières de son pays, reste orienté vers lui par toutes ses affections. »<sup>15</sup> « Cette lettre est surtout l'évocation merveilleusement condensée et radieuse, des qualités qui sont plus exclusivement humaines. »<sup>16</sup>

Abordons maintenant quelques caractéristiques du langage et le style de cette œuvre. Ce texte est écrit dans la langue littéraire. En d'autres termes, l'auteur emploie les modes et les temps verbaux, les constructions grammaticales, les locutions et les mots typiques de la langue soutenue. Voici des exemples : le subjonctif imparfait et plus-que-parfait (*Lisbonne, qui avait bâti la plus ravissante exposition qui fût au monde...* (p.9) ; *Mais voici que mes émigrants m'apparaissaient comme des marins bretons auxquels on eût enlevé la fiancée*

---

<sup>12</sup> <http://www.antoinedesaintexupery.com/lettre-%C3%A0-un-otage-1943-0>

<sup>13</sup> *ibid.*

<sup>14</sup> *ibid.*

<sup>15</sup> *ibid.*

<sup>16</sup> Migeo, Marcel : *Saint-Exupéry*, Flammarion, Paris, 1958, p.234

*bretonne*. (p.15)) ; la forme « je puis » du verbe *pouvoir* à la première personne du singulier de l'indicatif présent au lieu de « je peux » (*Je **puis** combattre, au nom de ma route, telle route qu'un autre a choisie. Je **puis** critiquer les démarches de sa raison*. (p.33)) ; l'inversion du sujet quand les adverbes « sans doute », « ainsi », « peut-être » sont placés en tête de phrase (***Sans doute n'éprouvaient-ils rien***. (p.13) ; ***Ainsi savourions-nous** cette entente muette et ces rites presque religieux*. (p.23) ; *Nos idées, **peut-être les vomirez-vous***. (p.36)) ; la locution adverbiale « par avance » au lieu de « à l'avance/ d'avance » (*J'ai besoin de goûter quelquefois, **par avance**, la chaleur promise, et de me reposer, un peu au delà de moi-même, en ce rendez-vous qui sera nôtre*. (p.34)).

Il convient d'observer que le style de cette œuvre est simple, dépouillé et poétique. Ce texte est lu avec aisance et compréhension. De même, il contient des métaphores et symboles provenant de la religion chrétienne (l'enfant prodigue, les Mages, la Bible, l'Église) et du mythe de Prométhée (le feu, la civilisation). C'est pourquoi le traducteur doit trouver des mots adéquats, expressions figées équivalentes et figures stylistiques correspondantes dans la langue d'arrivée, en évitant le plus possible des pertes et explications superflues, afin de conserver « la pureté de style, chaleur de l'émotion personnelle et sincérité »<sup>17</sup>, ce qui rend son travail bien exigeant.

---

<sup>17</sup> Smith, Maxwell A. : *Saint Exupéry's Lettre à un otage*, The French Review, Vol.24, No.2, 1950, p. 113, <http://www.jstor.org/stable/382520>

#### 4. TRADUCTION ET TEXTE ORIGINAL

##### *Lettre à un otage*

##### **Pismo taocu**

##### *Chapitre 1:*

##### **Prvo poglavlje:**

*Quand en décembre 1940 j'ai traversé le Portugal pour me rendre aux États-Unis, Lisbonne m'est apparue comme une sorte de paradis clair et triste. On y parlait alors beaucoup d'une invasion imminente, et le Portugal se cramponnait à l'illusion de son bonheur. Lisbonne, qui avait bâti la plus ravissante exposition qui fût au monde, souriait d'un sourire un peu pâle, comme celui de ces mères qui n'ont point de nouvelles d'un fils en guerre et s'efforcent de le sauver par leur confiance : « Mon fils est vivant puisque je souris... » « Regardez, disait ainsi Lisbonne, combien je suis heureuse et paisible et bien éclairée... » Le continent entier pesait contre le Portugal à la façon d'une montagne sauvage, lourde de ses tribus de proie ; Lisbonne en fête défiait l'Europe : « Peut-on me prendre pour cible quand je mets tant de soin à ne point me cacher ! Quand je suis tellement vulnérable !... »*

Kada sam u prosincu 1940. putovao preko Portugala za SAD, Lisabon mi se učinio poput svijetlog i tužnog raja. Tamo se mnogo govorilo o neizbježnoj invaziji, a Portugal se grčevito držao iluzije o vlastitom blagostanju. Lisabon, koji je bio domaćin najsajnije izložbe na cijelome svijetu, smiješio se pomalo blijedim smiješkom, poput onoga na licu majki koje nemaju nikakvih novosti o svome sinu u ratu pa se trude spasiti ga svojim vjerovanjem: „Moj sin je živ zato što se smijem...“ „Gledajte, govorio je Lisabon, koliko sam sretan i miran i sjajan...“ Cijeli se kontinent nadvio nad Portugalom poput divlje planine, pune pljačkaških plemena; Lisabon je svečarski prkosio Europi: „Mogu li im biti meta kada se toliko trudim uopće se ne skrivati! Kada sam toliko ranjiv!...“

*Les villes de chez moi étaient, la nuit, couleur de cendre. Je m'y étais déshabitué de toute lueur, et cette capitale rayonnante me causait un vague malaise. Si le faubourg alentour est sombre, les diamants d'une vitrine trop éclairée attirent les rôdeurs. On les sent qui circulent. Contre Lisbonne je sentais peser la nuit d'Europe habitée par des groupes errants de bombardiers, comme s'ils eussent de loin flairé ce trésor.*

Gradovi moje zemlje noću su bili boje pepela. U njima sam se odviknuo od sve svjetlosti, a ova blistava prijestolnica u meni je budila nejasnu nelagodu. Ako tamni prostor okružuje izlog, sjaj njegovih dijamantata još više privlači pljačkaše. Osjećamo ih kako kruže. Osjećao sam kako je na Lisabonu teret noći Europe, nastanjene lutajućim grupama bombardera, kao da su već izdaleka nanjušili ovu riznicu.

*Mais le Portugal ignorait l'appétit du monstre. Il refusait de croire aux mauvais signes. Le Portugal parlait sur l'art avec une confiance désespérée. Oserait-on l'écraser dans son culte de l'art ? Il avait sorti toutes ses merveilles. Oserait-on l'écraser dans ses merveilles ? Il montrait ses grands hommes. Faute d'une armée, faute de canons, il avait dressé contre la ferraille de l'envahisseur toutes ses sentinelles de pierre : les poètes, les explorateurs, les conquistadors. Tout le passé du Portugal, faute d'armée et de canons, barrait la route. Oserait-on l'écraser dans son héritage d'un passé grandiose ?*

No Portugal je zanemarivao glad čudovišta. Odbijao je vjerovati u loše znakove. Portugal je pričao o umjetnosti s očajničkim samopouzdanjem. Bismo li se usudili zgaziti ga u njegovom štovanju umjetnosti? Izložio je sve svoje krasote. Bismo li se usudili skršiti ga u svim njegovim krasotama? Pokazivao je svoje velikane. U nedostatku vojske, u nedostatku topova, suprotstavio je agresorovoj željezariji svoju kamenu stražu: pjesnike, istraživače, konkvistadore. Portugal se, zbog nedostatka vojske i topova, suprotstavio cijelom svojom prošlošću. Bismo li se usudili skršiti njegovu baštinu veličanstvene prošlosti?

*J'errais ainsi chaque soir avec mélancolie à travers les réussites de cette exposition d'un goût extrême, où tout frôlait la perfection, jusqu'à la musique si discrète, choisie avec tant de tact, et qui, sur les jardins, coulait doucement, sans éclat, comme un simple chant de fontaine. Allait-on détruire dans le monde ce goût merveilleux de la mesure ?*

Svake sam večeri lutao u melankoličnom raspoloženju gledajući uspjehe te iznimne izložbe, gdje je sve bilo tik do savršenstva, do tako diskretne glazbe, odabrane s toliko takta, glazbe koja je polagano žuborila vrtovima, bez buke, poput jednostavnog pjeva fontane. Hoćemo li svijetu oduzeti tu čudesnu odmjeranost?

*Et je trouvais Lisbonne, sous son sourire, plus triste que mes villes éteintes.*

A Lisabon mi se doimao, pod svojim smiješkom, tužnijm od mojih ugaslih gradova.

*J'ai connu, vous avez peut-être connu, ces familles un peu bizarres qui conservaient à leur table la place d'un mort. Elles niaient l'irréparable. Mais il ne me semblait pas que ce défi fût consolant. Des morts on doit faire des morts. Alors ils retrouvent, dans leur rôle de morts, une autre forme de présence. Mais ces familles-là suspendaient leur retour. Elles en faisaient d'éternels absents, des convives en retard pour l'éternité. Elles troquaient le deuil contre une attente sans contenu. Et ces maisons me paraissaient plongées dans un malaise sans rémission autrement étouffant que le chagrin. Du pilote Guillaumet, le dernier ami que j'aie perdu et qui s'est fait abattre en service postal aérien, mon Dieu ! j'ai accepté de porter le deuil. Guillaumet ne changera plus. Il ne sera plus jamais présent, mais il ne sera jamais absent non plus. J'ai sacrifié son couvert à ma table, ce piège inutile, et j'ai fait de lui un véritable ami mort.*

Upoznao sam, a možda ste ih i vi upoznali, one pomalo čudne obitelji koje za stolom čuvaju mjesto za pokojnika. Nijekale su nepopravljivo. No nije mi se činilo da taj prkos pruža utjehu. Prema mrtvima se moramo odnositi kao prema mrtvima. Oni pronalaze, u svojoj ulozi mrtvih, drugi oblik postojanja. Ali te su obitelji odgađale njihov povratak. One su ih činile vječno odsutnima, gostima koji su u vječnom kašnjenju. Mijenjale su žalovanje za čekanje bez značenja. I činilo mi se da su te kuće uronjene u neprekidnu muku koja drugačije guši nego tuga. Prihvatio sam biti u koroti zbog pilota Guillaumeta, posljednjeg prijatelja kojeg sam izgubio i čiji je avion poštanske službe, zaboga! srušen. Guillaumet se neće promijeniti. Neće više nikada biti prisutan, kao što ni neće biti odsutan. Žrtvovao sam postavljanje njegova pribora za jelo na svome stolu, što je beskorisna zamka, i od njega sam učinio zaista mrtvog prijatelja.

*Mais le Portugal essayait de croire au bonheur, lui laissant son couvert et ses lampions et sa musique. On jouait au bonheur, à Lisbonne, afin que Dieu voulût bien y croire.*

No Portugal je pokušavao vjerovati u sreću, čuvajući za nju pribor za jelo, lampione i glazbu. U Lisabonu se glumila sreća ne bi li i sam Bog u nju povjerovao.

*Lisbonne devait aussi son climat de tristesse à la présence de certains réfugiés. Je ne parle pas des proscrits à la recherche d'un asile. Je ne parle pas d'immigrants en quête d'une terre à féconder par leur travail. Je parle de ceux qui s'expatriaient loin de la misère des leurs pour mettre à l'abri leur argent.*

Lisabon je također dugovao tužno ozračje prisutnosti određenih izbjeglica. Ne govorim o prognanicima u potrazi za azilom. Ne govorim o imigrantima u potrazi za zemljom koju bi obrađivali. Govorim o onima koji su napustili svoju domovinu da bi izbjegli njenu bijedu i da bi sačuvali svoj novac.

*N'ayant pu me loger dans la ville même, j'habitais Estoril auprès du casino. Je sortais d'une guerre dense : mon Groupe Aérien, qui durant neuf mois n'avait jamais interrompu ses survols de l'Allemagne, avait encore perdu, au cours de la seule offensive allemande, les trois quarts de ses équipages. J'avais connu, de retour chez moi, la morne atmosphère de l'esclavage et la menace de la famine. J'avais vécu la nuit épaisse de nos villes. Et voici qu'à deux pas de chez moi, chaque soir, le casino d'Estoril se peuplait de revenants. Des Cadillac silencieuses, qui faisaient semblant d'aller quelque part, les déposaient sur le sable fin du porche d'entrée. Ils s'étaient habillés pour le dîner, comme autrefois. Ils montraient leur plastron ou leurs perles. Ils s'étaient invités les uns les autres pour des repas de figurants, où ils n'auraient rien à se dire.*

Kako se nisam mogao smjestiti u samome gradu, stanovao sam u Estorilu blizu kasina. Upravo sam izašao iz teškog rata: moja zračna jedinica, koja je tijekom devet mjeseci neprekidno letjela nad Njemačkom, izgubila je tri četvrtine svoje posade tijekom jednog jedinog njemačkog napada. Iskusio sam, pri povratku doma, tmurnu atmosferu ropstva i prijetnju gladi. Proživio sam mrklu tminu naših gradova. I evo, na dva koraka od mene, svake se večeri kasino u Estorilu punio duhovima. Tihi kadilaci, koji su se pretvarali da nekamo odlaze, ostavljali su ih na mekom pijesku pred ulazom. Odijevali su se za večeru, baš kao nekada. Pokazivali su plastrone ili perle. Međusobno su se pozivali za stolove, gdje su se ponašali poput lutaka jer si ne bi imali što reći.

*Puis ils jouaient à la roulette ou au baccara selon les fortunes. J'allais parfois les regarder. Je ne ressentais ni indignation, ni sentiment d'ironie, mais une vague angoisse. Celle qui vous trouble au zoo devant les survivants d'une espèce éteinte. Ils s'installaient autour des tables. Ils se serraient contre un croupier austère et s'évertuaient à éprouver l'espoir, le désespoir, la crainte, l'envie et la jubilation. Comme des vivants. Ils jouaient des fortunes qui, peut-être, à cette minute même, étaient vidées de signification. Ils usaient de monnaies peut-être périmées. Les valeurs de leurs coffres étaient peut-être garanties par des usines déjà confisquées ou, menacées qu'elles étaient par les torpilles aériennes, déjà en voie d'écrasement. Ils tiraient des traites sur Sirius. Ils s'efforçaient de croire, en se renouant au*

*passé, comme si rien depuis un certain nombre de mois n'avait commencé de craquer sur terre, à la légitimité de leur fièvre, à la couverture de leurs chèques, à l'éternité de leurs conventions. C'était irréel. Ça faisait ballet de poupées. Mais c'était triste.*

Zatim su igrali rulet ili bakaru, sukladno dubini džepa. Ponekad bih išao gledati ih. Nisam osjećao ni srdžbu, ni ironiju, već neodređenu tjeskobu. Onu koju osjećate kada u zoološkom vrtu vidite preostale jedinke izumrle vrste. Bili bi smješteni oko stolova. Stisnuli bi se uz krupjea s ozbiljnim izrazom na licu i trudili se doživjeti nadu, očaj, strah, zavist i veselje. Poput živih. Stavljali su na kocku svoje bogatstvo, koje je, možda baš u tom trenutku, bilo lišeno značenja. Koristili su možda već zastarjele novčanice. Vrijednost njihovih sefova jamčile su tvornice koje su možda već bile zaplijenjene ili pod prijetnjom zračnih napada, gotovo već razrušene. Pouzdali su se da će im zvijezde donijeti sreću. Trudili su se vjerovati, vežući se za prošlost, kao da prije nekoliko mjeseci ništa nije počelo pucati po zemlji, u opravdanost svoje ushićenosti, u pokriće svojih čekova, u vječnost trajanja svojih ugovora. To je bilo irealno. To je bio ples marioneta. I bilo je tužno.

*Sans doute n'éprouvaient-ils rien. Je les abandonnais. J'allais respirer au bord de la mer. Et cette mer d'Estoril, mer de ville d'eaux, mer apprivoisée, me semblait aussi entrer dans le jeu. Elle poussait dans le golfe une unique vague molle, toute luisante de lune, comme une robe à traîne hors de saison.*

Zacijelo nisu ništa osjećali. Ja sam ih svaki put napustio. Išao bih do obale mora udisati zrak. I to more u Estorilu, more ljetovališta, ukroćeno more, također mi se doimalo sudionikom igre. Guralo je u zaljev jedan jedini meki val, blistav od mjesečine, poput šlepa zastarjele haljine.

*Je les retrouvai sur le paquebot, mes réfugiés. Ce paquebot répandait, lui aussi, une légère angoisse. Ce paquebot transbordait, d'un continent à l'autre, ces plantes sans racines. Je me disais : « Je veux bien être un voyageur, je ne veux pas être un émigrant. J'ai appris tant de choses chez moi qui ailleurs seront inutiles. » Mais voici que mes émigrants sortaient de leur poche leur petit carnet d'adresses, leurs débris d'identité. Ils jouaient encore à être quelqu'un. Ils se raccrochaient de toutes leurs forces à quelque signification. « Vous savez, je suis celui-là, disaient-ils, je suis de telle ville... l'ami d'un tel... connaissez-vous un tel ? »*

Na brodu sam ponovno susreo svoje izbjeglice. I taj je brod također širio laganu tjeskobu. Prenosio je s kontinenta na kontinent te biljke bez korijenja. Govorio sam si: „Želim biti

putnik, ne želim biti emigrant. Toliko sam toga u svojoj domovini naučio što bi drugdje bilo beskorisno.“ No moji su emigranti vadili iz džepova svoje male adresare, ostatke svojih identiteta. Još su glumili da su netko. Svim su se snagama hvatali za neko značenje. „Znate, ja sam taj i taj, govorili su, dolazim iz tog i tog grada... prijatelj sam tog i tog... Poznajete li tog i tog?“

*Et ils vous racontaient l'histoire d'un copain, ou l'histoire d'une responsabilité, ou l'histoire d'une faute ou n'importe quelle autre histoire qui les pût relier à n'importe quoi. Mais rien de ce passé, puisqu'ils s'expatriaient, n'allait plus leur servir. C'était encore tout chaud, tout frais, tout vivant, comme le sont d'abord les souvenirs d'amour. On fait un paquet des lettres tendres. On y joint quelques souvenirs. On noue le tout avec beaucoup de soin. Et la relique d'abord développe un charme mélancolique. Puis passe une blonde aux yeux bleus, et la relique meurt. Car le copain aussi, la responsabilité, la ville natale, les souvenirs de la maison se décolorent, s'ils ne servent plus.*

I pričali bi vam priču o nekom prijatelju, ili o nekoj odgovornosti, ili o nekoj pogrešci, ili bilo koju drugu priču koja ih je mogla povezati s bilo čim. Ali ništa od te prošlosti, jer su napustili svoju domovinu, više im neće biti od koristi. Sve je još uvijek bilo posve toplo, posve svježije, posve živo, kao što su prije svega ljubavna sjećanja. Sastavimo svežanj nježnih ljubavnih pisama. Uz njega vežemo neka sjećanja. Sve svežemo s mnogo brižnosti. I u toj relikviji počne nastajati melankoličan šarm. Nakon toga pored nas prođe plavuša plavih očiju i relikvija umre. Zato i prijatelj, odgovornost, rodni grad, sjećanja na rodnu kuću izblijede, ako više ničemu ne služe.

*Ils le sentaient bien. De même que Lisbonne jouait au bonheur, ils jouaient à croire qu'ils allaient bientôt revenir. Elle est douce, l'absence de l'enfant prodigue ! C'est une fausse absence puisque, en arrière de lui, la maison familiale demeure. Que l'on soit absent dans la pièce voisine, ou sur l'autre versant de la planète, la différence n'est pas essentielle. La présence de l'ami qui en apparence s'est éloigné, peut se faire plus dense qu'une présence réelle. C'est celle de la prière. Jamais je n'ai mieux aimé ma maison que dans le Sahara. Jamais fiancés n'ont été plus proches de leur fiancée que les marins bretons du XVI<sup>e</sup> siècle, quand ils doublaient le Cap Horn et vieillissaient contre le mur des vents contraires. Dès le départ ils commençaient déjà de revenir. C'est leur retour qu'ils préparaient de leurs lourdes mains en hissant les voiles. Le chemin le plus court du port de Bretagne à la maison de la fiancée passait par le Cap Horn. Mais voici que mes émigrants m'apparaissaient comme des*



*marins bretons auxquels on eût enlevé la fiancée bretonne. Aucune fiancée bretonne n'allumait plus pour eux, à sa fenêtre, son humble lampe. Ils n'étaient point des enfants prodiges. Ils étaient des enfants prodiges sans maison vers quoi revenir. Alors commence le vrai voyage, qui est hors de soi-même.*

Oni su to itekako osjećali. Baš kao što je Lisabon glumio sreću, oni su glumili da vjeruju u skorašnji povratak. Tiha je odsutnost razmetnog sina! To je lažna odsutnost jer iza njega ostaje obiteljska kuća. Nije bitno jesmo li otišli u susjednu prostoriju ili na drugi kraj planeta. Prisutnost prijatelja koji nije tjelesno blizu, može biti stvarnija od njegove konkretne blizine. To je prisutnost molitve. Nikada nisam više volio svoju kuću nego kada sam boravio u Sahari. Nikada zaručnici nisu bili bliže svojim zaručnicama nego što su to bili bretonski pomorci u 16. stoljeću, dok su plovili oko Rta Horn, stareći pod udarima raznih vjetrova. Već od trenutka odlaska, oni bi se počeli vraćati. Dižući jedra snažnim rukama, već su pripremali povratak. Najkraći put između bretonske luke i doma zaručnice prelazio je preko Rta Horn. Ali ovi su mi se emigranti doimali poput bretonskih pomoraca kojima su otieli zaručnice. Niti jedna bretonska zaručnica nije više za njih palila blijedo svjetlo na svome prozoru. Više nisu bili razmetni sinovi. Bili su razmetni sinovi bez doma u koji bi se mogli vratiti. Tako započinje pravo putovanje, izvan sebe sama.

*Comment se reconstruire ? Comment refaire en soi le lourd écheveau de souvenirs ? Ce bateau fantôme était chargé, comme les limbes, d'âmes à naître. Seuls paraissaient réels, si réels qu'on les eût aimé toucher du doigt, ceux qui, intégrés au navire et ennoblis par de véritables fonctions, portaient les plateaux, astiquaient les cuivres, ciraient les chaussures, et, avec un vague mépris, servaient des morts. Ce n'est point la pauvreté qui valait aux émigrants ce léger dédain du personnel. Ce n'est point d'argent qu'ils manquaient, mais de densité. Ils n'étaient plus l'homme de telle maison, de tel ami, de telle responsabilité. Ils jouaient le rôle, mais ce n'était plus vrai. Personne n'avait besoin d'eux, personne ne s'apprêtait à faire appel à eux. Quelle merveille que ce télégramme qui vous bouscule, vous fait lever au milieu de la nuit, vous pousse vers la gare : « Accours ! J'ai besoin de toi ! » Nous nous découvrons vite des amis qui nous aident. Nous méritons lentement ceux qui exigent d'être aidés. Certes, mes revenants, personne ne les haïssait, personne ne les jalousait, personne ne les importunait. Mais personne ne les aimait du seul amour qui comptât. Je me disais : « ils seront pris, dès l'arrivée, dans les cocktails de bienvenue, les dîners de consolation. » Mais qui ébranlera leur porte en exigeant d'être reçu : « Ouvre !*

*C'est moi ! » Il faut allaiter longtemps un enfant avant qu'il exige. Il faut longtemps cultiver un ami avant qu'il réclame son dû d'amitié. Il faut s'être ruiné durant des générations à réparer le vieux château qui croule, pour apprendre à l'aimer.*

Kako se ponovno izgraditi? Kako u sebi ponovno stvoriti teško klupko sjećanja? Taj fantomski brod bio je pun, poput limba, duša koje se trebaju roditi. Stvarnima su se činili samo oni, i to toliko stvarni da su u čovjeku izazivali želju da ih dotakne, koji su srasli s brodom i bili oplemenjeni stvarnim zadacima. Oni su nosili pladnjeve, svjetlali kožu, laštali cipele i s neodređenim prezirom posluživali mrtve. Nije siromaštvo razlog zbog kojeg je osoblje pomalo preziralo emigrante. Nije uopće bio problem u novcu, već u vjerodostojnosti. Nisu više bili ljudi iz te i te kuće, s tom i tom odgovornošću, prijatelji tog i tog. Igrali su svoje uloge, ali to je sada bilo lažno. Nitko ih nije trebao, nitko se nije potrudio javiti im se. Kakvo samo oduševljenje osjećate kada dobijete telegram koji u vas unese nemir, probudi vas usred noći, vuče vas prema stanici: „Juri! Trebam te!“ Brzo pronađemo prijatelje koji će nam pomoći. Polako zaslužujemo one kojima je pomoć potrebna. Dakako, moje duhove nitko nije mrzio, nitko im nije zavidio, nitko im nije dosađivao. No nitko ih nije volio jedinom vrstom ljubavi koja je vrijedna spomena. Govorio sam si: „Čim stignu, preuzet će ih kokteli dobrodošlice, utješne večere.“ Ali tko će lupati na vrata zahtijevajući da ga se primi u kuću: „Otvori! To sam ja!“ Treba dugo dojiti dijete prije nego što počne tražiti majku. Treba dugo njegovati odnos s prijateljem dok ne zatraži pomoć. Treba se naraštajima mučiti za popravak dvorca u raspadu da bi ga se naučilo voljeti.

## **Chapitre 2 :**

### **Drugo poglavlje:**

*Je me disais donc : « L'essentiel est que demeure quelque part ce dont on a vécu. Et les coutumes. Et la fête de famille. Et la maison des souvenirs. L'essentiel est de vivre pour le retour... » Et je me sentais menacé dans ma substance même par la fragilité des pôles lointains dont je dépendais. Je risquais de connaître un désert véritable, et commençai de comprendre un mystère qui m'avait longtemps intrigué.*

Govorio sam si: „Bitno je da negdje ostaje ono s čime smo živjeli. I običaji. I obiteljsko slavlje. I kuća sjećanja. Ključno je živjeti za povratak...“ I osjećao sam da je sama moja suština ugrožena krhkošću dalekih polova o kojima sam ovisio. Prijetilo mi je spoznavanje istinske pustinje i počeo sam shvaćati misterij koji me već odavno zaokuplja.

*J'ai vécu trois années dans le Sahara. J'ai rêvé, moi aussi, après tant d'autres, sur sa magie. Quiconque a connu la vie saharienne, où tout, en apparence, n'est que solitude et dénuement, pleure cependant ces années-là comme les plus belles qu'il ait vécues. Les mots « nostalgie du sable, nostalgie de la solitude, nostalgie de l'espace » ne sont que formules littéraires, et n'expliquent rien. Or voici que, pour la première fois, à bord d'un paquebot grouillant de passagers entassés les uns sur les autres, il me semblait comprendre le désert.*

Tri sam godine živio u Sahari. I ja sam, nakon mnogih drugih, sanjario o njenoj magiji. Tko god je upoznao saharski život, gdje je sve samo prividno samoća i ogoljenost, plače za tim godinama kao najljepšima koje je u životu proživio. Riječi „nostalgija za pijeskom, nostalgija za samoćom, nostalgija za prostorom“ samo su književni izrazi i ništa ne objašnjavaju. A evo ovdje, prvi put, na brodu prepunom putnika koji su zbijeni jedni uz druge, učinilo mi se da shvaćam pustinju.

*Certes, le Sahara n'offre, à perte de vue, qu'un sable uniforme, ou plus exactement, car les dunes y sont rares, une grève caillouteuse. On y baigne en permanence dans les conditions mêmes de l'ennui. Et cependant d'invisibles divinités lui bâtissent un réseau de directions, de pentes et de signes, une musculature secrète et vivante. Il n'est plus d'uniformité. Tout s'oriente. Un silence même n'y ressemble pas à l'autre silence.*

Istina, Sahara pruža samo jednoličan pijesak gdje god da pogledate, ili točnije, zbog rijetkih dina, šljunkovite pržine. Tamo ste stalno uronjeni u uvjete čiste dosade. A ipak, nevidljiva božanstva grade u njoj mrežu smjerova, uspona i znakova, tajnu i živuću muskulaturu. Nema više jednoličnosti. Sve se orijentira. Tišina ne nalikuje drugim tišinama.

*Il est un silence de la paix quand les tribus sont conciliées, quand le soir ramène sa fraîcheur et qu'il semble que l'on fasse halte, voiles repliées, dans un port tranquille. Il est un silence de midi quand le soleil suspend les pensées et les mouvements. Il est un faux silence, quand le vent du Nord a fléchi et que l'apparition d'insectes, arrachés comme du pollen aux oasis de l'intérieur, annonce la tempête d'Est porteuse de sable. Il est un silence de complot, quand on connaît, d'une tribu lointaine, qu'elle fermente. Il est un silence de mystère, quand se nouent entre les Arabes leurs indéchiffrables conciliabules. Il est un silence tendu quand le messenger tarde à revenir. Un silence aigu quand, la nuit, on retient son souffle pour entendre. Un silence mélancolique, si l'on se souvient de qui l'on aime.*

Postoji tišina mira kada su plemena pomirena, kada večer donese svoju svježinu i kada se čini da smo prekinuli putovanje, spustivši jedra u mirnoj luci. Postoji tišina podneva kada sunce zaustavi misli i pokrete. Postoji lažna tišina, kada sjeverni vjetar utihne i kada pojava insekata, istrgnutih poput peludi iz oaza unutrašnjosti, najavljuje oluju s istoka, nositeljicu pijeska. Postoji tišina zavjere, kada saznamo da se spremaju nemiri u dalekom plemenu. Postoji tišina misterija, kada Arapi kuju svoje nedokučive planove. Postoji napeta tišina kada glasnik kasni pri povratku. Postoji oštra tišina kada, noću, zadržavamo dah da bismo osluškivali. Melankolična tišina, ako se prisjećamo onoga koga volimo.

*Tout se polarise. Chaque étoile fixe une direction véritable. Elles sont toutes étoiles des Mages. Elles servent toutes leur propre dieu. Celle-ci désigne la direction d'un puits lointain, dur à gagner. Et l'étendue qui vous sépare de ce puits pèse comme un rempart. Celle-là désigne la direction d'un puits tari. Et l'étoile elle-même paraît sèche. Et l'étendue qui vous sépare du puits tari n'a point de pente.*

Sve kreće svojim pravim smjerom. Svaka ga zvijezda odabire. Sve one pripadaju kraljevima. Sve služe svojim bogovima. Ova ovdje označava smjer dalekog bunara, do kojeg je teško doći. A prostor koji vas odvaja od tog bunara težak je poput bedema. Ona tamo označava smjer presušenog bunara. I sama zvijezda doima se suhom. I prostor koji vas odvaja od presušenog bunara potpuno je ravan.

*Telle autre étoile sert de guide vers une oasis inconnue que les nomades vous ont chantée, mais que la dissidence vous interdit. Et le sable qui vous sépare de l'oasis est pelouse de contes de fées. Telle autre encore désigne la direction d'une ville blanche du Sud, savoureuse, semble-t-il, comme un fruit où planter les dents. Telle, de la mer.*

Još jedna takva zvijezda vodi vas do nepoznate oaze o kojoj su vam nomadi pjevali, ali kojoj je pristup zabranjen zbog razmetnika. I pijesak koji vas odvaja od oaze poput je bajkovitih travnjaka. Još jedna takva zvijezda označava smjer do bijelog grada na jugu, primamljiva, čini se, poput voćke u koju bi zarili zube. Još jedna vodi do mora.

*Enfin des pôles presque irréels aimantent de très loin ce désert : une maison d'enfance, qui demeure vivante dans le souvenir. Un ami dont on ne sait rien, sinon qu'il est.*

Naposljetku gotovo irealni polovi izdaleka magnetiziraju ovu pustinju: kuća iz djetinjstva, koja ostaje živa u sjećanju. Prijatelj o kojem ne znamo ništa, osim da postoji.

*Ainsi vous sentez-vous tendu et vivifié par le champ des forces qui tirent sur vous ou vous repoussent, vous sollicitent ou vous résistent. Vous voici bien fondé, bien déterminé, bien installé au centre de directions cardinales.*

Tako se osjećate raspetim i oživljenim u polju sila koje vas privlače ili odbijaju, koje vas navode ili vam se opiru. Ovdje ste dobro utemeljeni, dobro određeni, dobro smješteni u središtu strana svijeta.

*Et comme le désert n'offre aucune richesse tangible, comme il n'est rien à voir ni à entendre dans le désert, on est bien contraint de reconnaître, puisque la vie intérieure loin de s'y endormir s'y fortifie, que l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles. L'homme est gouverné par l'Esprit. Je vaudrais, dans le désert, ce que valent mes divinités.*

I kako pustinja ne nudi nikakvo opipljivo bogatstvo, kao da se ništa ne može ni vidjeti ni čuti u pustinji, prisiljeni smo ustanoviti, s obzirom na to da je unutarnji život tamo daleko od stanja uspavanosti, dapače, on se tamo jača, da je čovjek prije svega oživljen nevidljivim silama. Čovjekom vlada Duh. U pustinji vrijedim koliko vrijede moja božanstva.

*Ainsi, si je me sentais riche, à bord de mon paquebot triste, de directions encore fertiles, si j'habitais une planète encore vivante, c'était grâce à quelques amis perdus en arrière de moi dans la nuit de France, et qui commençaient de m'être essentiels.*

Ako sam se osjećao bogatim, na mom tužnom brodu, jer raspolazem još uvijek brojnim smjerovima punim obećanja, ako sam postojao na još uvijek živoj planeti, to je bilo zahvaljujući nekolicini izgubljenih prijatelja ostavljenih u tmini Francuske i koji su mi postali ključni.

*La France, décidément, n'était pour moi ni une déesse abstraite, ni un concept d'historien, mais bien une chair dont je dépendais, un réseau de liens qui me régissait, un ensemble de pôles qui fondait les pentes de mon cœur. J'éprouvais le besoin de sentir plus solides et plus durables que moi-même ceux dont j'avais besoin pour m'orienter. Pour connaître où revenir. Pour exister. En eux mon pays logeait tout entier et vivait par eux en moi-même. Pour qui navigue en mer un continent se résume ainsi dans le simple éclat de quelques phares. Un phare ne mesure point l'éloignement. Sa lumière est présente dans les yeux, tout simplement. Et toutes les merveilles du continent logent dans l'étoile.*

Francuska, doista, nije za mene bila ni apstaktna božica, ni povijesni pojam, već tijelo o kojem sam ovisio, mreža raznih veza koja je upravljala mnome, skup polova kojima je moje srce stremilo. Osjetio sam potrebu da one koji su bili moj orijentir ćutim na čvršći i trajniji način nego sebe sama. Da znam kamo se vratiti. Da mogu postojati. U njima je bila sva moja zemlja i preko njih je živjela u meni. Način na koji neki kontinent pomaže mornaru da se snađe usred mora svodi se zapravo na jednostavan bljesak nekoliko svjetionika. Svjetionik ne mjeri udaljenost. Jednostavno, njegova je svjetlost prisutna u čovjekovim očima. A sve krasote kontinenta počivaju u zvijezdi.

*Et voici qu'aujourd'hui où la France, à la suite de l'occupation totale, est entrée en bloc dans le silence avec sa cargaison, comme un navire tous feux éteints dont on ignore s'il survit ou non aux périls de mer, le sort de chacun de ceux que j'aime me tourmente plus gravement qu'une maladie installée en moi. Je me découvre menacé dans mon essence par leur fragilité.*

A sada kada je Francuska, nakon potpune okupacije, u potpunosti ušla u tišinu sa svim svojim teretom, poput broda s ugašenim svjetlima o kojem ne znamo hoće li preživjeti opasnosti mora, sudbina svakoga koga volim muči me mnogo više nego bolest u meni. U svojoj biti osjećam prijetnju zbog njihove krhkosti.

*Celui qui, cette nuit-ci, hante ma mémoire est âgé de cinquante ans. Il est malade. Et il est juif. Comment survivrait-il à la terreur allemande ? Pour imaginer qu'il respire encore j'ai besoin de le croire ignoré de l'envahisseur, abrité en secret par le beau rempart de silence des paysans de son village. Alors seulement je crois qu'il vit encore. Alors seulement, déambulant au loin dans l'empire de son amitié, lequel n'a point de frontières, il m'est permis de me sentir non émigrant, mais voyageur. Car le désert n'est pas là où l'on croit. Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont désaimantés.*

Onaj koji ove noći uznemiruje moje misli star je pedeset godina. Bolestan je. I židov je. Kako će preživjeti njemački teror? Da bih mogao zamisliti da je još uvijek živ, moram vjerovati da okupator ne zna gdje je, da on živi u tajnome zaklonu lijepoga bedema satkanog od tišine seljaka iz njegova sela. Dakle, ja samo vjerujem da je još uvijek živ. Samo dakle, šeući daljinama carstva njegovog prijateljstva, koje nema granica, dozvolio mi je da se ne osjećam kao emigrant, već kao putnik. Jer pustinja nije ondje gdje vjerujemo da jest. Sahara ima u sebi

više života od neke prijestolnice, a i najnapučeniji grad postaje prazan ako glavni polovi života nisu magnetizirani.

### **Chapitre 3 :**

#### **Treće poglavlje:**

*Comment la vie construit-elle donc ces lignes de force dont nous vivons ? D'où vient le poids qui me tire vers la maison de cet ami ? Quels sont donc les instants capitaux qui ont fait de cette présence l'un des pôles dont j'ai besoin ? De quels événements secrets sont donc pétries les tendresses particulières et, à travers elles, l'amour du pays ?*

Kako život stvara te silnice od kojih živimo? Što me vuče prema kući tog prijatelja? Koji su trenuci bili ključni za pretvaranje njegove prisutnosti u meni potreban pol? Od kojih su tajnih događaja sačinjene osobite nježnosti i preko njih ljubav prema vlastitoj zemlji?

*Les miracles véritables, qu'ils font peu de bruit ! Les événements essentiels, qu'ils sont simples ! Sur l'instant que je veux raconter, il est si peu à dire qu'il me faut le revivre en rêve, et parler à cet ami.*

Kako su samo stvarna čuda tiha! Kako su samo jednostavni bitni događaji! Da bih mogao prepričati jedan trenutak, imam toliko malo toga reći da ga moram ponovno proživjeti u snu i porazgovarati s prijateljem.

*C'était par une journée d'avant-guerre, sur les bords de la Saône, du côté de Tournus. Nous avons choisi, pour déjeuner, un restaurant dont le balcon de planches surplombait la rivière. Accoudés à une table toute simple, gravée au couteau par les clients, nous avons commandé deux Pernod. Ton médecin t'interdisait l'alcool, mais tu trichais dans les grandes occasions. C'en était une. Nous ne savions pourquoi, mais c'en était une. Ce qui nous réjouissait était plus impalpable que la qualité de la lumière. Tu avais donc décidé ce Pernod des grandes occasions. Et, comme deux mariniers, à quelques pas de nous, déchargeaient un chaland, nous avons invité les mariniers. Nous les avons hélés du haut du balcon. Et ils sont venus. Ils sont venus tout simplement. Nous avons trouvé si naturel d'inviter des copains, à cause peut-être de cette invisible fête en nous. Il était tellement évident qu'ils répondraient au signe. Nous avons donc trinqué !*

Bilo je to jednoga dana prije rata, na obalama Saône, u blizini grada Tournusa. Odabrali smo ručati u jednom restoranu čija je drvena terasa bila smještena nad rijekom. Nalaktili smo se na jednostavan stol, čiju su površinu gosti izrezbarili nožem, i naručili smo dvije čaše Pernoda. Tvoj ti je liječnik zabranio alkohol, no ti si varao u bitnim prilikama. Ovo je bila jedna od njih. Nismo znali zašto, no ovo je bila jedna takva. Ono što nas je veselilo bilo je manje opipljivo od kakvoće svjetlosti. Ti si odlučio naručiti taj Pernod za bitne prilike. I s obzirom na to da su dva mornara, udaljeni nekoliko koraka od nas, istovarivali teretnu brodicu, odlučili smo pozvati ih. Doviknuli smo im s vrha terase. I došli su. Jednostavno su došli. Bilo nam je tako prirodno pozvati sebi društvo, možda zbog tog nevidljivog slavlja u nama. I bilo je očigledno da će se odazvati. Onda smo nazdravili!

*Le soleil était bon. Son miel tiède baignait les peupliers de l'autre berge, et la plaine jusqu'à l'horizon. Nous étions de plus en plus gais, toujours sans connaître pourquoi. Le soleil rassurait de bien éclairer, le fleuve de couler, le repas d'être repas, les marins d'avoir répondu à l'appel, la servante de nous servir avec une sorte de gentillesse heureuse, comme si elle eût présidé une fête éternelle. Nous étions pleinement en paix, bien insérés à l'abri du désordre dans une civilisation définitive. Nous goûtions une sorte d'état parfait où, tous les souhaits étant exaucés, nous n'avions plus rien à nous confier. Nous nous sentions purs, droits, lumineux et indulgents. Nous n'eussions pas su dire quelle vérité nous apparaissait dans son évidence. Mais le sentiment qui nous dominait était bien celui de la certitude. D'une certitude presque orgueilleuse.*

Sunce je bilo dobro. Njegova blaga medena svjetlost kupala je topole na drugoj obali rijeke i ravnicu dokle god je pogled dosezao. Bili smo sve veseliji, još uvijek ne znajući zašto. Sunce nas je umirivalo tako što je lijepo sjalo, rijeka tako što je tekla, obrok time što je bio obrok, mornari tako što su se odazvali na naš poziv, konobarica tako što nas je posluživala s posebnom vrstom sretne ljubaznosti, kao da je predsjedavala vječnom svetkovinom. Bili smo potpuno smireni, dobro zaklonjeni od nemira u već određenoj civilizaciji. Uživali smo svojevrsno savršeno stanje u kojem si, budući da su nam sve želje bile uslišene, nismo više imali što povjeriti. Osjećali smo se čistima, ispravnima, blistavima i milostivima. Nismo si znali objasniti koja to istina postaje bjelodana. No osjećaj koji je nama vladao bio je osjećaj sigurnosti. Gotovo ohole sigurnosti.

*Ainsi l'univers, à travers nous, prouvait sa bonne volonté. La condensation des nébuleuses, le durcissement des planètes, la formation des premières amibes, le travail gigantesque de la vie*



*qui achemina l'amibe jusqu'à l'homme, tout avait convergé heureusement pour aboutir, à travers nous, à cette qualité du plaisir ! Ce n'était pas si mal, comme réussite.*

Tako je svemir kroz nas dokazivao svoju dobru volju. Kondenzacija svemirske maglice, otvrdnjivanje planeta, stvaranje prvih ameba, divovski posao života koji se razvijao od amebe pa sve do čovjeka, sve je to uspješno kulminiralo u ovoj kvaliteti užitka! Popriličan uspjeh.

*Ainsi savourions-nous cette entente muette et ces rites presque religieux. Bercés par le va-et-vient de la servante sacerdotale, les mariniers et nous trinquions comme les fidèles d'une même Église, bien que nous n'eussions su dire laquelle. L'un des deux mariniers était hollandais. L'autre, allemand. Celui-ci avait autrefois fui le Nazisme, poursuivi qu'il était là-bas comme communiste, ou comme trotskyste, ou comme catholique, ou comme juif. (Je ne me souviens plus de l'étiquette au nom de laquelle l'homme était proscrit.) Mais à cet instant-là le marinier était bien autre chose qu'une étiquette. C'est le contenu qui comptait. La pâte humaine. Il était un ami, tout simplement. Et nous étions d'accord, entre amis. Tu étais d'accord. J'étais d'accord. Les mariniers et la servante étaient d'accord. D'accord sur quoi ? Sur le Pernod ? Sur la signification de la vie ? Sur la douceur de la journée ? Nous n'eussions pas su, non plus, le dire. Mais cet accord était si plein, si solidement établi en profondeur, il portait sur une bible si évidente dans sa substance, bien qu'informulable par les mots, que nous eussions volontiers accepté de fortifier ce pavillon, d'y soutenir un siège, et d'y mourir derrière des mitrailleuses pour sauver cette substance-là.*

Uživali smo tako u muklome savezu i u gotovo religijskim ritualima. Uljuljkani dolaženjima i odlaženjima svećeničke konobarice, stalno smo nazdravljali s mornarima. Bili smo poput sljedbenika iste Crkve, iako nismo znali koje. Jedan od njih bio je Nizozemac. Drugi, Nijemac. Potonji je nekoć izbjegao nacistima, iz čega proizlazi da su ga smatrali komunistom ili trockistom ili katolikom ili židovom. (Ne sjećam se više zbog koje su ga etikete prognali.) No u tom je trenutku mornar bio netko sasvim drugačiji od naziva na etiketi. Sadržaj je bio bitan. Kvaliteta čovjeka. On je jednostavno bio prijatelj. I mi smo se slagali među prijateljima. Ti si se slagao. Ja sam se slagao. Mornari i konobarica su se slagali. Oko čega smo se slagali? Oko Pernoda? Oko značenja života? Oko blagosti dana? Nismo ni znali to izreći. No to je slaganje bilo tako potpuno, tako duboko i čvrsto utemeljeno na nepisanom zavjetu koji je bio tako nepobitan, iako riječima neizreciv, da bismo dobrovoljno prihvatili učvrstiti naš vojni tabor, podnijeti opsadu i tamo umrijeti pred mitraljezima s ciljem očuvanja te suštine.

*Quelle substance ?... C'est bien ici qu'il est difficile de s'exprimer ! Je risque de ne capturer que des reflets, non l'essentiel. Les mots insuffisants laisseront fuir ma vérité. Je serai obscur si je prétends que nous aurions aisément combattu pour sauver une certaine qualité du sourire des marinières, et de ton sourire et de mon sourire, et du sourire de la servante, un certain miracle de ce soleil qui s'était donné tant de mal, depuis tant de millions d'années, pour aboutir, à travers nous, à la qualité d'un sourire qui était assez bien réussi.*

Koja suština?... Tek je to teško iskazati! Možda ću uspjeti prenijeti samo neke dojmove, a ne bit. Moja će istina pobjeći pod utjecajem nedovoljnih riječi. Bit ću nejasan ako ustvrdim da smo se lako borili da bismo sačuvali određenu kvalitetu mornarskog osmijeha, i tvog osmijeha i mog osmijeha, i osmijeha konobarice, da bismo sačuvali to neko čudo sunca koje se toliko namučilo da tijekom toliko milijuna godina uspije preko nas postići prilično uspješan osmijeh.

*L'essentiel, le plus souvent, n'a point de poids. L'essentiel ici, en apparence, n'a été qu'un sourire. Un sourire est souvent l'essentiel. On est payé par un sourire. On est récompensé par un sourire. On est animé par un sourire. Et la qualité d'un sourire peut faire que l'on meure. Cependant, puisque cette qualité nous délivrerait si bien de l'angoisse des temps présents, nous accordait la certitude, l'espoir, la paix, j'ai aujourd'hui besoin, pour tenter de m'exprimer mieux, de raconter aussi l'histoire d'un autre sourire.*

Bit najčešće nema težinu. Ovdje je, na prvu, bit bila jedino osmijeh. Osmijeh je često bit. Plaćeni smo osmijehom. Nagrađeni smo osmijehom. Oživljeni smo osmijehom. A kvaliteta osmijeha može dovesti do smrti. Međutim, s obzirom na to da nas je ta kvaliteta itekako oslobađala tjeskobe sadašnjice, davala nam je sigurnost, nadu, mir, danas imam potrebu, zbog želje da se bolje izrazim, ispričati priču o jednom drugom osmijehu.

#### **Chapitre 4 :**

##### **Četvrto poglavlje:**

*C'était au cours d'un reportage sur la guerre civile en Espagne. J'avais eu l'imprudence d'assister en fraude, vers trois heures du matin, à un embarquement de matériel secret dans une gare de marchandises. L'agitation des équipes et une certaine obscurité semblaient favoriser mon indiscrétion. Mais je parus suspect à des miliciens anarchistes.*

Bilo je to tijekom jedne reportaže o građanskom ratu u Španjolskoj. Zbog svoje sam nesmotrenosti kradom nazočio, oko tri sata ujutro, utovaru tajne robe na teretnom kolodvoru. Činilo se da zaokupljenost ljudi i poprilična tama uspješno prikrivaju moju preveliku radoznalost. No postao sam sumnjiv anarhističkim borcima.

*Ce fut très simple. Je ne soupçonnais rien encore de leur approche élastique et silencieuse, quand déjà ils se refermaient sur moi, doucement, comme les doigts d'une main. Le canon de leur carabine pesa légèrement contre mon ventre et le silence me parut solennel. Je levai enfin les bras.*

Bilo je vrlo jednostavno. Nisam još ni naslutio njihovo gipko i tiho približavanje, kada su me već obavili, pažljivo, poput prstiju na ruci. Lagano su prislonili cijev puške na moj trbuh i učinilo mi se da je nastupila svečana tišina. Napokon sam digao ruke.

*J'observai qu'ils fixaient, non mon visage, mais ma cravate (la mode d'un faubourg anarchiste déconseillait cet objet d'art). Ma chair se contracta. J'attendais la décharge, c'était l'époque des jugements expéditifs. Mais il n'y eut aucune décharge. Après quelques secondes d'un vide absolu, au cours desquelles les équipes au travail me semblèrent danser dans un autre univers une sorte de ballet de rêve, mes anarchistes, d'un léger mouvement de tête, me firent signe de les précéder, et nous nous mîmes en marche, sans hâte, à travers les voies de triage. La capture s'était faite dans un silence parfait, et avec une extraordinaire économie de mouvements. Ainsi joue la faune sous-marine.*

Primijetio sam da su uperili pogled, ne u moje lice, već u moju kravatu (moda anarhističkih predgrađa nije prihvaćala takav umjetnički predmet). Tijelo mi se stisnulo. Čekao sam hitac, bilo je to doba brzih presuda. Ali nije bilo nikakvog hica. Nakon nekoliko sekundi potpune praznine, tijekom kojih mi se činilo da uposleni ljudi plešu unutar nekog drugog svemira neku vrstu baleta iz sna, moji su mi borci dali znak laganim pokretom glave da idem ispred njih i krenuli smo, bez žurbe, preko pruga u ranžirnoj stanici. Uhićenje se odvijalo u savršenoj tišini i s iznimno malo pokreta. Kao u podvodnom svijetu.

*Je m'enfonçai bientôt vers un sous-sol transformé en poste de garde. Mal éclairés par une mauvaise lampe à pétrole, d'autres miliciens somnolaient, leur carabine entre les jambes. Ils échangèrent quelques mots, d'une voix neutre, avec les hommes de ma patrouille. L'un d'eux me fouilla.*

Ubrzo sam se uvukao u podrum koji je služio kao stražarsko mjesto. Drugi su borci drijemali s puškom među nogama, pod slabim svjetlom petrolejke. Razmijenili su nekoliko riječi, neutralnim glasom, s ljudima iz moje patrole. Jedan me od njih pretražio.

*Je parle l'espagnol, mais ignore le catalan. Je compris cependant que l'on exigeait mes papiers. Je les avais oubliés à l'hôtel. Je répondis : « Hôtel... Journaliste... », sans connaître si mon langage transportait quelque chose. Les miliciens se passèrent de main en main mon appareil photographique comme une pièce à conviction. Quelques-uns de ceux qui bâillaient, affaissés sur leurs chaises bancales, se relevèrent avec une sorte d'ennui et s'adossèrent au mur.*

Govorim španjolski, ali ne katalonski. Shvatio sam međutim da su tražili moje dokumente. Zaboravio sam ih u hotelu. Odgovorio sam: „Hotel... Novinar...“, ne znajući je li moj jezik uspio išta prenijeti. Moj fotografski aparat kružio je među borcima poput dokaza. Neki su zijevali, izvaljeni na klimave stolice, te ustadoše od dosade, reklo bi se, i nasloniše se uza zid.

*Car l'impression dominante était celle de l'ennui. De l'ennui et du sommeil. Le pouvoir d'attention de ces hommes était usé, me semblait-il, jusqu'à la corde. J'eusse presque souhaité, comme un contact humain, une marque d'hostilité. Mais ils ne m'honoraient d'aucun signe de colère, ni même de réprobation. Je tentai à plusieurs reprises de protester en espagnol. Mes protestations tombèrent dans le vide. Ils me regardèrent sans réagir, comme ils eussent regardé un poisson chinois dans un aquarium.*

Jer doimalo se da prevladava upravo dosada. Dosada i san. Sposobnost usredotočenosti tih ljudi bila je, čini mi se, potpuno istrošena. Gotovo sam poželio, ne bismo li razmijenili nešto ljudsko, da učine kakvu neprijateljsku gestu. No nisu me počastili nijednim znakom bijesa, čak ni osudom. Pokušao sam u više navrata protestirati na španjolskom. To je bio pucanj u prazno. Pogledali su me bez reakcije, kao da promatraju zlatnu ribicu u akvariju.

*Ils attendaient. Qu'attendaient-ils ? Le retour de l'un d'entre eux ? L'aube ? Je me disais : « Ils attendent, peut-être, d'avoir faim... »*

Čekali su. Što su čekali? Povratak nekog od njih? Zoru? Govorio sam si: “Možda čekaju da ogladne...”

*Je me disais encore : « Ils vont faire une bêtise ! C'est absolument ridicule !... » Le sentiment que j'éprouvais – bien plus qu'un sentiment d'angoisse – était le dégoût de l'absurde. Je me disais : « S'ils se dégèlent, s'ils veulent agir, ils tireront ! »*

Još sam si govorio: „Učinit će neku glupost! To je preglupo!...“ Osjećao sam – više od tjeskobe – gađenje prema apsurd. Govorio sam si: „Ako živnu, ako žele djelovati, pucat će!“  
*Étais-je, oui ou non, véritablement en danger ? Ignoraien-ils toujours que j'étais, non un saboteur, non un espion, mais un journaliste ? Que mes papiers d'identité se trouvaient à l'hôtel ? Avaient-ils pris une décision ? Laquelle ?*

Jesam li zaista bio u opasnosti? Zar još nisu shvatili da ja nisam ni saboter, ni špijun, već novinar? Da se moji dokumenti nalaze u hotelu? Jesu li donijeli odluku? Koju?

*Je ne connaissais rien sur eux, sinon qu'ils fusillaient sans grands débats de conscience. Les avant-gardes révolutionnaires, de quelque parti qu'elles soient, font la chasse, non aux hommes (elles ne pèsent pas l'homme dans sa substance), mais aux symptômes. La vérité adverse leur apparaît comme une maladie épidémique. Pour un symptôme douteux, on expédie le contagieux au lazaret d'isolement. Le cimetière. C'est pourquoi me semblait sinistre cet interrogatoire qui tombait sur moi par monosyllabes vagues, de temps à autre, et dont je ne comprenais rien. Une roulette aveugle jouait ma peau. C'est pourquoi aussi j'éprouvais l'étrange besoin, afin de peser d'une présence réelle, de leur crier, sur moi, quelque chose qui m'imposât dans ma destinée véritable. Mon âge par exemple ! Ça, c'est impressionnant, l'âge d'un homme ! Ça résume toute sa vie. Elle s'est faite lentement, la maturité qui est sienne. Elle s'est faite contre tant d'obstacles vaincus, contre tant de maladies graves guéries, contre tant de peines calmées, contre tant de désespoirs surmontés, contre tant de risques dont la plupart ont échappé à la conscience. Elle s'est faite à travers tant de désirs, tant d'espérances, tant de regrets, tant d'oublis, tant d'amour. Ça représente une belle cargaison d'expériences et de souvenirs, l'âge d'un homme ! Malgré les pièges, les cahots, les ornières, on a tant bien que mal continué d'avancer, cahin-caha, comme un bon tombereau. Et maintenant, grâce à une convergence obstinée de chances heureuses, on en est là. On a trente-sept ans. Et le bon tombereau, s'il plaît à Dieu, emportera plus loin encore sa cargaison de souvenirs. Je me disais donc : « Voilà où j'en suis. J'ai trente-sept ans... » J'eusse aimé alourdir mes juges de cette confiance... mais ils ne m'interrogeaient plus.*

Nisam ništa znao o njima, osim da su spremni strijeljati bez velikih propitivanja savjesti. Revolucionarne predvodnice, s koje god strane dolaze, ne tragaju za ljudima (ne procjenjuju

čovjeka prema njegovoj biti), već za simptomima. Protivnička istina doima im se poput epidemije bolesti. Zbog sumnjivog simptoma, zaraženog otpremaju u karantenu i vječnu izolaciju. Na groblje. Zbog toga mi se ovo ispitivanje doimalo zloslutnim; s vremena na vrijeme obratili bi mi se potpuno nerazumljivim mumljanjem. Moja je glava ovisila o slijepom ruletu. Zbog toga sam također osjećao čudnu potrebu, ne bi li me počeli doživljavati, viknuti im nešto o sebi, nešto što bi dokazalo moj stvarni život. Moja dob na primjer! Ljudska dob je velika stvar! U njoj je sažet čovjekov život. Njegova zrelost polako nastaje. Do nje se prispijeva preko tolikih svladanih prepreka, preko tolikih izliječenih teških bolesti, preko tolikih ublaženih patnji, preko tolikih nadvladanih očaja, preko tolikih rizika, kojih uglavnom nismo ni svjesni. Do nje se prispijeva preko tolikih želja, tolikih nadanja, tolikih žaljenja, tolikih zaborava, toliko ljubavi. Ljudska dob predstavlja lijep teret iskustava i sjećanja. Unatoč zamkama, potresanjima, zapinjanjima, naša životna kola nastavljaju svoje putovanje ponekad više, a ponekad manje uspješno. I sada, zahvaljujući upornom stjecaju sretnih okolnosti, tu smo. Imamo trideset sedam godina. I naša životna kola, ako Bog da, i dalje će putovati natovarena sjećanjima. Govorio sam si stoga: „I evo me. Imam trideset sedam godina...” Htio sam to povjeriti svojim sucima... no oni me više nisu ispitivali.

*C'est alors qu'eut lieu le miracle. Oh ! un miracle très discret. Je manquais de cigarettes. Comme l'un de mes geôliers fumait, je le priai, d'un geste, de m'en céder une, et ébauchai un vague sourire. L'homme s'étira d'abord, passa lentement la main sur son front, leva les yeux dans la direction, non plus de ma cravate, mais de mon visage et, à ma grande stupéfaction, ébaucha, lui aussi, un sourire. Ce fut comme le lever du jour.*

A tada se dogodilo čudo. Oh! tako neupadljivo čudo. Nisam imao cigarete. Kako je jedan od mojih tamničara pušio, gestom sam ga zamolio da mi da jednu i nesigurno sam se nasmiješio. Čovjek se prvo protegnuo, polagano je prešao rukom preko čela, pogled je podigao s moje kravate na moje lice i, na moje veliko iznenađenje, također se nasmiješio. Bilo je to poput izlaska sunca.

*Ce miracle ne dénoua pas le drame, il l'effaça, tout simplement, comme la lumière, l'ombre. Aucun drame n'avait plus eu lieu. Ce miracle ne modifia rien qui fût visible. La mauvaise lampe à pétrole, une table aux papiers épars, les hommes adossés au mur, la couleur des objets, l'odeur, tout persista. Mais toute chose fut transformée dans sa substance même. Ce sourire me délivrait. C'était un signe aussi définitif, aussi évident dans ses conséquences prochaines, aussi irréversible que l'apparition du soleil. Il ouvrait une ère neuve. Rien*

*n'avait changé, tout était changé. La table aux papiers épars devenait vivante. La lampe à pétrole devenait vivante. Les murs étaient vivants. L'ennui suinté par les objets morts de cette cave s'allégeait par enchantement. C'était comme si un sang invisible eût recommencé de circuler, renouant toutes choses dans un même corps, et leur restituant une signification.*

To čudo nije razriješilo dramu, već ju je izbrisalo, posve jednostavno, kao što svjetlost briše sjenu. Nikakve drame više nije bilo. To čudo nije promijenilo ništa vidljivo. Slaba petrolejka, stol s razbacanim papirima, muškarci naslonjeni uza zid, boja predmeta, miris, sve je ostalo isto. No sve se promijenilo u svojoj srži. Taj me osmijeh upravo oslobodio. Bio je to znak, i to konačan, očit u svojim skorim posljedicama, nepovratan koliko i pojavljivanje sunca. Započeo je novu eru. Ništa se nije promijenilo, a sve se promijenilo. Stol s razbacanim papirima postao je živ. Petrolejka je postala živa. Zidovi su postali živi. Dosada koja je izbijala iz mrtvih predmeta u ovome podrumu kao čarolijom je postajala sve blaža. Kao da je nevidljiva krv ponovno počela kolati, povezujući sve stvari u isto tijelo i vraćajući im značenje.

*Les hommes non plus n'avaient pas bougé, mais, alors qu'ils m'apparaissaient une seconde plus tôt comme plus éloignés de moi qu'une espèce antédiluvienne, voici qu'ils naissaient à une vie proche. J'éprouvais une extraordinaire sensation de présence. C'est bien ça : de présence ! Et je sentais ma parenté.*

Ni muškarci se nisu pomaknuli, ali, dok su mi se sekundu ranije doimali udaljenijima od pretpotopnih vrsta, sada kao da su se nanovo rodili te mi postali bliski. Osjećao sam iznimnu prisutnost. To je baš to: prisutnost! I osjećao sam svoju povezanost s njima.

*Le garçon qui m'avait souri, et qui, une seconde plus tôt, n'était qu'une fonction, un outil, une sorte d'insecte monstrueux, voici qu'il se révélait un peu gauche, presque timide, d'une timidité merveilleuse. Non qu'il fût moins brutal qu'un autre, ce terroriste ! mais l'avènement de l'homme en lui éclairait si bien sa part vulnérable ! On prend de grands airs, nous les hommes, mais on connaît, dans le secret du cœur, l'hésitation, le doute, le chagrin...*

Dečko koji mi se nasmiješio i koji je, trenutak ranije, bio samo funkcija, sredstvo, neki čudovišni insekt, sada se pokazao malo nespretnim, gotovo sramežljivim, čudesno sramežljivim. Nije taj terorist bio manje brutalan od drugih! već je dolazak čovjeka u njemu

tako dobro rasvjetljivao njegovu ranjivu stranu! Mi ljudi volimo se praviti snažnima, no u dubini srca poznajemo oklijevanje, sumnju, tugu...

*Rien encore n'avait été dit. Cependant tout était résolu. Je posai la main, en remerciement, sur l'épaule du milicien, quand il me tendit ma cigarette. Et comme, cette glace une fois rompue, les autres miliciens, eux aussi, redevenaient hommes, j'entrai dans leur sourire à tous comme dans un pays neuf et libre.*

Još ništa nije bilo rečeno. Međutim, sve je bilo riješeno. Stavio sam ruku, kao znak zahvalnosti, na rame borca kada mi je pružio cigaretu. I kako su, nakon što sam probio taj led, drugi borci, također, ponovno postajali ljudi, njihovi su mi osmijesi bili poput ulaska u novu i slobodnu zemlju.

*J'entrai dans leur sourire comme, autrefois, dans le sourire de nos sauveteurs du Sahara. Les camarades nous ayant retrouvés après des journées de recherches, ayant atterri le moins loin possible, marchaient vers nous à grandes enjambées, en balançant bien visiblement, à bout de bras, les outres d'eau. Du sourire des sauveteurs, si j'étais naufragé, du sourire des naufragés, si j'étais sauveteur, je me souviens aussi comme d'une patrie où je me sentais tellement heureux. Le plaisir véritable est plaisir de convive. Le sauvetage n'était que l'occasion de ce plaisir. L'eau n'a point le pouvoir d'enchanter, si elle n'est d'abord cadeau de la bonne volonté des hommes.*

Našao sam se u njihovu osmijehu kao nekoć u osmijehu naših spasilaca u Sahari. Pronašavši nas nakon višednevne potrage i sletjevši na najmanju udaljenost od nas, naši su nam se prijatelji približavali velikim koracima te su nosili u rukama, pritom se očigledno trudeći održati ravnotežu, mješine napunjene vodom. Da sam nastradao na moru, sjećao bih se osmijeha spasilaca, da sam spasilac, sjećao bih se osmijeha brodolomaca, baš kao što se sjećam zemlje u kojoj sam bio toliko sretan. Istinsko zadovoljstvo je zadovoljstvo uzvanika. Spašavanje je bila samo prilika za takvo zadovoljstvo. Voda ne može oduševiti ako nije prije svega dar ljudske dobre volje.

*Les soins accordés au malade, l'accueil offert au proscrit, le pardon même ne valent que grâce au sourire qui éclaire la fête. Nous nous rejoignons dans le sourire au-dessus des langages, des castes, des partis. Nous sommes les fidèles d'une même Église, tel et ses coutumes, moi et les miennes.*



Briga za bolesnika, prihvaćanje prognanika, čak ni oprost ne vrijede ako nema osmijeha koji obasjava slavlje. Osmijeh nas povezuje iznad razine jezika, kasta, stranaka. Svi smo sljedbenici iste Crkve, bez obzira na naše različite običaje.

## **Chapitre 5 :**

### **Peto poglavlje:**

*Cette qualité de la joie n'est-elle pas le fruit le plus précieux de la civilisation qui est nôtre ? Une tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler. Pour nous qui fûmes élevés dans le culte du respect de l'homme, pèsent lourd les simples rencontres qui se changent parfois en fêtes merveilleuses...*

Zar nije ova kvaliteta radosti najvredniji plod naše civilizacije? Totalitarna tiranija također bi mogla zadovoljiti naše materijalne potrebe. No mi nismo stoka na ispaši. Blagostanje i udobnost ne bi nas mogli dovoljno ispuniti. Nama koji smo odgojeni u kultu poštivanja čovjeka, mnogo znače jednostavni susreti koji se ponekad pretvore u čudesna slavlja...

*Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Là est la pierre de touche ! Quand le Naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même ; il refuse les contradictions créatrices, ruine tout espoir d'ascension, et fonde pour mille ans, en place d'un homme, le robot d'une termitière. L'ordre pour l'ordre châtre l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer et le monde et soi-même. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie.*

Poštivanje čovjeka! Poštivanje čovjeka!... Tu je kamen kušnje! Kada nacist poštuje isključivo onoga koji mu nalikuje, ne poštuje ništa osim sebe samoga; odbija kreativna proturječja, uništava svaku nadu da je napredak moguć i za sljedećih tisuću godina stvara, umjesto čovjeka, robota iz termitnjaka. Red koji je sam sebi svrha kastrira čovjeka lišavajući ga njegove osnovne moći, a to je promijeniti i svijet i sebe. Život stvara red, ali red ne stvara život.

*Il nous semble, à nous, bien au contraire, que notre ascension n'est pas achevée, que la vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier, et que les contradictions à surmonter sont le terreau même de notre croissance. Nous reconnaissons comme nôtres ceux mêmes qui diffèrent de*

*nous. Mais quelle étrange parenté ! elle se fonde sur l'avenir, non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine. Nous sommes l'un pour l'autre des pèlerins qui, le long de chemins divers, peignons vers le même rendez-vous.*

Smatramo, baš naprotiv, da naš napredak nije dovršen, da se buduća istina gradi na pogreškama iz prošlosti te da sve proturječnosti koje treba nadići čine upravo plodno tlo našeg razvoja. Prihvaćamo kao svoje čak i one koji se razlikuju od nas. Ali koja je to čudna svojta! ona se temelji na budućnosti, a ne na prošlosti. Na cilju, a ne na početku. Mi smo svi hodočasnici koji se, hodeći različitim putevima, trude doći na isto sastajalište.

*Mais voici qu'aujourd'hui le respect de l'homme, condition de notre ascension, est en péril. Les craquements du monde moderne nous ont engagés dans les ténèbres. Les problèmes sont incohérents, les solutions contradictoires. La vérité d'hier est morte, celle de demain est encore à bâtir. Aucune synthèse valable n'est entrevue, et chacun d'entre nous ne détient qu'une parcelle de la vérité. Faute d'évidence qui les impose, les religions politiques font appel à la violence. Et voici qu'à nous diviser sur les méthodes, nous risquons de ne plus reconnaître que nous nous hâtons vers le même but.*

Ali baš je danas poštivanje čovjeka, uvjet našeg napretka, u opasnosti. Moderni svijet počeo je pucati, što nas je uvuklo u tamu. Problemi su nesuvisli, rješenja proturječna. Jučerašnja istina više ne vrijedi, a sutrašnju tek treba izgraditi. Nijedna se valjana sinteza ne nazire, a svatko od nas poznaje samo djelić istine. U nedostatku dokaza, političke vjere pozivaju na nasilje. I kako smo na različite načine podijeljeni, postoji mogućnost da ne prepoznamo zajedničko stremljenje ka istome cilju.

*Le voyageur qui franchit sa montagne dans la direction d'une étoile, s'il se laisse trop absorber par ses problèmes d'escalade, risque d'oublier quelle étoile le guide. S'il n'agit plus que pour agir, il n'ira nulle part. La chaisière de cathédrale, à se préoccuper trop âprement de la location de ses chaises, risque d'oublier qu'elle sert un dieu. Ainsi, à m'enfermer dans quelque passion partisane, je risque d'oublier qu'une politique n'a de sens qu'à condition d'être au service d'une évidence spirituelle. Nous avons goûté, aux heures de miracle, une certaine qualité des relations humaines : là est pour nous la vérité.*

Ako putnika koji se penje uz planinu u smjeru neke zvijezde previše zaokupe poteškoće pri usponu, mogao bi zaboraviti koja ga zvijezda vodi. Ako djeluje samo da bi djelovao, to ga nikamo neće odvesti. Ako se paziteljica u katedrali previše usredotoči na raspored stolica, mogla bi zaboraviti da služi bogu. Ako postanem prestrastveni pristaša neke stranke, mogao

bih zaboraviti da politika ima smisla samo ako je u službi duhovne istine. Okusili smo, u trenucima čuda, određenu kvalitetu međuljudskih odnosa: u njoj počiva naša istina.

*Quelle que soit l'urgence de l'action, il nous est interdit d'oublier, faute de quoi cette action demeurera stérile, la vocation qui doit la commander. Nous voulons fonder le respect de l'homme. Pourquoi nous haïrions-nous à l'intérieur d'un même camp ? Aucun d'entre nous ne détient le monopole de la pureté d'intention. Je puis combattre, au nom de ma route, telle route qu'un autre a choisie. Je puis critiquer les démarches de sa raison. Les démarches de la raison sont incertaines. Mais je dois respecter cet homme, sur le plan de l'Esprit, s'il peine vers la même étoile.*

Koliko god djelovanje bilo hitno, zabranjeno nam je zaboraviti njegov smisao, bez kojeg će to djelovanje ostati bez ploda. Želimo postaviti temelje za poštivanje čovjeka. Zašto bismo se mrzili ako pripadamo istome taboru? Nitko od nas ne drži monopol nad čistoćom namjere. Mogu se boriti, u ime svoga puta, protiv puta koji je netko drugi odabrao. Mogu kritizirati njegov način razmišljanja. No ne mogu sa sigurnošću znati kako netko razmišlja. Ali moram poštivati tog čovjeka, na duhovnoj razini, ako se uspinje prema istoj zvijezdi.

*Respect de l'Homme ! Respect de l'Homme !... Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans la substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu.*

Poštivanje čovjeka! Poštivanje čovjeka!... Ako je poštivanje čovjeka utemeljeno u srcima ljudi, oni će itekako u konačnici osnovati socijalni, politički ili ekonomski sustav koji će posvetiti to poštivanje. Civilizaciju treba prvo utemeljiti u njenoj biti. Ona je ponajprije u čovjekovoj slijepoj želji za svojevrsnom toplinom. A potom čovjek, učeći na pogreškama, pronalazi put do vatre.

## Chapitre 6 :

### Šesto poglavlje:

*C'est sans doute pourquoi, mon ami, j'ai un tel besoin de ton amitié. J'ai soif d'un compagnon qui, au-dessus des litiges de la raison, respecte en moi le pèlerin de ce feu-là. J'ai besoin de goûter quelquefois, par avance, la chaleur promise, et de me reposer, un peu au delà de moi-même, en ce rendez-vous qui sera nôtre.*

Prijatelju, nesumnjivo zbog toga toliko trebam tvoje prijateljstvo. Žudim za sudrugom koji će, nadvladavši razumske prijepore, poštivati u meni hodočasnika na putu prema toj vatri. Želim ponekad osjetiti, unaprijed, obećanu toplinu i odmoriti se, malo izvan sebe, u tom našem susretu.

*Je suis si las des polémiques, des exclusives, des fanatismes ! Je puis entrer chez toi sans m'habiller d'un uniforme, sans me soumettre à la récitation d'un Coran, sans renoncer à quoi que ce soit de ma patrie intérieure. Auprès de toi je n'ai pas à me disculper, je n'ai pas à plaider, je n'ai pas à prouver ; je trouve la paix, comme à Tournus. Au-dessus de mes mots maladroits, au-dessus des raisonnements qui me peuvent tromper, tu considères en moi simplement l'Homme. Tu honores en moi l'ambassadeur de croyances, de coutumes, d'amours particulières. Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente. Tu m'interroges comme l'on interroge le voyageur.*

Tako sam umoran od polemika, isključivosti, fanatizama! Mogu te posjetiti ne odjenuvši uniformu, ne naučivši napamet katekizam, ne odrekavši se ničega što pripada mojoj nutrini. Kada sam s tobom, ne moram se opravdavati, ne moram se braniti, ne moram ništa dokazivati; pronalazim mir, kao u Tournusu. Ne daš da na tebe utječu moje nespretne riječi ili krivi zaključci, već jednostavno u meni vidiš Čovjeka. Ti u meni štuješ izaslanika uvjerenja, običaja, osobitih ljubavi. Ako se razlikujem od tebe, ja te ne ranjavam, već te uzvisujem. Propitkuješ me kao što se propitkuje putnika.

*Moi qui éprouve, comme chacun, le besoin d'être reconnu, je me sens pur en toi et vais à toi. J'ai besoin d'aller là où je suis pur. Ce ne sont point mes formules ni mes démarches qui t'ont jamais instruit sur qui je suis. C'est l'acceptation de qui je suis qui t'a fait, au besoin, indulgent à ces démarches comme à ces formules. Je te sais gré de me recevoir tel que me*

*voici. Qu'ai-je à faire d'un ami qui me juge ? Si j'accueille un ami à ma table, je le prie de s'asseoir, s'il boite, et ne lui demande pas de danser.*

Osjećam potrebu, kao i svi, za prepoznavanjem, a ti prepoznaješ čistog mene te zbog toga idem k tebi. Želim ići tamo gdje sam čist. Ni moje riječi ni moji postupci nisu ti nikada mogli pokazati kakav sam. Prihvaćajući me, postao si blag, kada je to bilo potrebno, prema mojim postupcima kao i prema mojim riječima. Zahvalan sam ti što me prihvaćaš takvog kakav sam. Što imam od prijatelja koji me osuđuje? Ako pozovem prijatelja za stol, zamolit ću ga da sjedne; ako šepa, neću ga tražiti da pleše.

*Mon ami, j'ai besoin de toi comme d'un sommet où l'on respire ! J'ai besoin de m'accouder auprès de toi, une fois encore, sur les bords de la Saône, à la table d'une petite auberge de planches disjointes, et d'y inviter deux mariniers, en compagnie desquels nous trinquerons dans la paix d'un sourire semblable au jour.*

Prijatelju, trebam te kao što trebam planinski vrh na kojem mogu disati! Želim još jednom sjesti kraj tebe, uz obalu Saône, za stol u maloj gostionici sa škripavim drvenim podom i pozvati dva mornara s kojima ćemo nazdraviti mirni i nasmiješeni kao i taj dan.

*Si je combats encore je combattrai un peu pour toi. J'ai besoin de toi pour mieux croire en l'avènement de ce sourire. J'ai besoin de t'aider à vivre. Je te vois si faible, si menacé, traînant tes cinquante ans, des heures durant, pour subsister un jour de plus, sur le trottoir de quelque épicerie pauvre, grelottant à l'abri précaire d'un manteau râpé. Toi si français, je te sens deux fois en péril de mort, parce que français, et parce que juif. Je sens tout le prix d'une communauté qui n'autorise plus les litiges. Nous sommes tous de France comme d'un arbre, et je servirai ta vérité comme tu eusses servi la mienne. Pour nous, Français du dehors, il s'agit, dans cette guerre, de débloquer la provision de semences gelées par la neige de la présence allemande. Il s'agit de vous secourir, vous de là-bas. Il s'agit de vous faire libres dans la terre où vous avez le droit fondamental de développer vos racines. Vous êtes quarante millions d'otages. C'est toujours dans les caves de l'oppression que se préparent les vérités nouvelles : quarante millions d'otages méditent là-bas leur vérité neuve. Nous nous soumettons, par avance, à cette vérité.*

Ako se još borim, borit ću se malo i za tebe. Trebam te da bih lakše vjerovao u dolazak tog osmijeha. Želim ti pomoći živjeti. Vidim te tako slabog, ugroženog, kako iz sata u sat vučeš

svojih pedeset godina, ne bi li izdržao još jedan dan, na pločniku ispred neke siromašne trgovine, kako dršćeš slabo zaklonjen otrcanim kaputom. Zbog toga što se toliko osjeća Francuz u tebi, u dvostrukoj si opasnosti od smrti, kao Francuz i kao židov. Osjećam svu težinu zajednice koja više ne odobrava različitosti. Svi mi Francuzi kao da pripadamo istome stablu i ja ću služiti tvojoj istini kao što bi i ti mojoj. Mi koji smo izvan zemlje trebamo u ovome ratu osloboditi zalihu sjemenja zaleđenu njemačkom prisutnošću. Trebamo pomoći vama koji ste ostali. Trebamo vas osloboditi u zemlji gdje imate temeljno pravo razvijati svoje korijene. Vi ste četrdeset milijuna talaca. Nove istine uvijek nastaju u zatočeništvu: četrdeset milijuna talaca upravo osmišljava svoju novu istinu. Mi se unaprijed pokoravamo toj istini.

*Car c'est bien vous qui nous enseignerez. Ce n'est pas à nous d'apporter la flamme spirituelle à ceux qui la nourrissent déjà de leur propre substance, comme d'une cire. Vous ne lirez peut-être guère nos livres. Vous n'écoutez peut-être pas nos discours. Nos idées, peut-être les vomirez-vous. Nous ne fondons pas la France. Nous ne pouvons que la servir. Nous n'aurons droit, quoi que nous ayons fait, à aucune reconnaissance. Il n'est pas de commune mesure entre le combat libre et l'écrasement dans la nuit. Il n'est pas de commune mesure entre le métier de soldat et le métier d'otage. Vous êtes les saints.*

Zato što ćete nas baš vi podučavati. Ne donosimo mi duhovni plamen onima koji ga već hrane svojom srži, kao voskom. Vi možda uopće nećete čitati naše knjige. Vi možda nećete slušati naše govore. Vi ćete možda odbaciti naše ideje. Nismo mi temelj Francuske. Mi joj možemo samo služiti. Nećemo imati pravo, što god učinili, ni na kakvo priznanje. Ravnopravna borba ne može se usporediti s prepadom usred noći. Biti vojnik i biti talac ne može se svesti na zajednički nazivnik. Vi ste sveci.

## 5. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

### 5.1. Procédés de la traduction (Vinay et Darbelnet) :

Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet ont publié en 1958 leur célèbre œuvre intitulée *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Le but de l'œuvre était de mettre de l'ordre dans les méthodes de traduction de l'anglais en français. Quant à Vinay et Darbelnet, la stylistique comparée est étroitement liée à la traduction, c'est-à-dire, le traducteur emploie les lois de la stylistique comparée pour faire sa traduction. Ils décrivent sept procédés de la traduction et ce sont : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. « Notons tout d'abord qu'il y a, grosso modo, deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction directe ou littérale, et la traduction oblique. »<sup>18</sup> Les trois premiers procédés appartiennent à la traduction directe ou littérale, tandis que le reste appartient à la traduction oblique. Quand la traduction directe n'est pas possible en raison de différences structurelles et/ou métalinguistiques entre la langue de départ et la langue d'arrivée, les traducteurs recourent à la traduction oblique. En premier lieu, nous allons décrire chaque procédé. En deuxième lieu, nous allons donner des exemples des procédés auxquels nous avons recouru.

Le premier procédé s'appelle *l'emprunt*. « L'emprunt est le procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée pour des raisons d'usage, d'absence d'équivalent ou pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour, etc.). Il est à remarquer que souvent les emprunts entrent dans une langue par le canal d'une traduction, ainsi que les emprunts sémantiques ou faux-amis, contre lesquels il faut se prémunir soigneusement. »<sup>19</sup>

*Paris est divisée en vingt **arrondissements**.*

*Pariz je podijeljen u dvadeset **arondismana**.*

Le deuxième procédé est *le calque*. « Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. »<sup>20</sup> L'emprunt concerne le mot alors que le calque concerne le syntagme. Le calque doit être employé avec précaution parce qu'il peut produire très facilement des contresens ou des non-sens.

*J'ai vu beaucoup de **gratte-ciels** à New York.*

*Vidjela sam mnogo **nebodera** u New Yorku.*

---

<sup>18</sup> Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977, p. 46

<sup>19</sup> *ibid.*, p. 47

<sup>20</sup> *ibid.*

Le troisième procédé est *la traduction littérale*. « La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques. En principe, la traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même. On en trouve les exemples les plus nombreux dans les traductions effectuées entre langues de même famille et surtout de même culture. »<sup>21</sup>

*Paris est le centre culturel de la France.*

*Pariz je kulturno središte Francuske.*

Le quatrième procédé s'appelle *la transposition*. « Elle consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. »<sup>22</sup>

*Je dois remettre ce voyage à **plus tard**.*

*Moram **odgoditi** put.*

Dans la source française, le syntagme prépositionnel *à plus tard* a été utilisé comme complément circonstanciel de temps, que nous avons traduit en croate par le verbe *odgoditi* pour exprimer la même chose.

Le cinquième procédé est *la modulation*. « Elle est une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée. »<sup>23</sup> La modulation peut être obligatoire ou facultative. Voici un exemple de la modulation facultative où le message négatif dans la langue de départ a été transmis par le message affirmatif dans la langue d'arrivée :

*Elle n'est **jamais** triste.*

*Ona je **uvijek** sretna.*

*Le sixième procédé est l'équivalence. Elle est un procédé par lequel on traduit un message dans sa globalité en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux différents. Les exemples de l'équivalence sont les expressions figées, les proverbes et les onomatopées.*

*L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt.*

*Tko rano rani, dvije sreće grabi.*

---

<sup>21</sup> ibid., p. 48

<sup>22</sup> ibid., p. 50

<sup>23</sup> ibid., p. 51



*Le dernier procédé est l'adaptation. « Avec ce septième procédé, nous arrivons à la limite extrême de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. »<sup>24</sup>*

*Elle m'a prêté son **large pantalon bouffant**.*

*Posudila mi je svoje **dimije**.*

*Voici des exemples des procédés de notre traduction :*

### **5.1.1. Emprunt :**

*Dans le texte original, il y a quelques emprunts. Observons premièrement l'exemple d'un emprunt qui attire notre attention parce qu'il est emprunté de l'espagnol au français et à la fois au croate:*

***conquistador, m.** : Faute d'une armée, faute de canons, il avait dressé contre la ferraille de l'envahisseur toutes ses sentinelles de pierre : les poètes, les explorateurs, **les conquistadors**. (p.10) Nous avons traduit cette phrase par : U nedostatku vojske, u nedostatku topova, suprotstavio je agresorovoj željezariji svoju kamenu stražu: pjesnike, istraživače, **konkvistadore**. (p.10)*

*En croate, le synonyme pour le terme *konkvistador* est le terme *osvajač*, donc le terme qui n'est pas emprunté, mais qui est d'origine croate. Toutefois, la signification de ce terme est plus générale que du terme *konkvistador* qui signifie : « Aventurier espagnol parti à la conquête de l'Amérique au XVI<sup>e</sup> siècle. »<sup>25</sup> Par conséquent, nous avons opté pour cet emprunt afin de rendre la traduction plus précise.*

*Passons maintenant aux quelques exemples d'emprunts du français au croate :*

***roulette, f. et baccara, m.** : Puis ils jouaient à **la roulette ou au baccara** selon les fortunes. (p.12) Notre traduction est : Zatim su igrali **rulet ili bakar**, sukladno dubini džepa. (p.13)*

*Dans certains cas, comme celui-ci le montre, les noms de jeux de cartes (ou quelques autres jeux, comme la roulette russe, ci-mentionnée) sont empruntés parce que l'on ne réussit pas à donner une traduction littérale ou trouver une équivalence.*

---

<sup>24</sup> *ibid.*, p. 52

<sup>25</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

**saboteur, m.** : Ignoraient-ils toujours que j'étais, non **un saboteur**, non un espion, mais un journaliste ? (p.27) Notre traduction est : Zar još nisu shvatili da ja nisam ni **saboter**, ni špijun, već novinar? (p.27)

**plastron, m.** : Ils montraient **leur plastron** ou leurs perles. (p.12) Notre traduction est : Pokazivali su **plastrone** ili perle. (p.12)

Il faut mentionner ici un terme croate pour *plastron*, et c'est *oprsina*, mais ce terme est peu utilisé en raison de son archaïsme et par conséquent n'est pas un choix adéquat.

### 5.1.2. Calque :

Dans plusieurs cas, nous avons choisi d'appliquer le calque comme le procédé de la traduction. Comme il a déjà été constaté, on emprunte à la langue étrangère le syntagme et l'on traduit littéralement ses éléments composants. Voici un exemple :

Je me disais : « ils seront pris, dès l'arrivée, dans **les cocktails de bienvenue**, les dîners de consolation. » (p.16) → Govorio sam si: “Čim stignu, preuzet će ih **kokteli dobrodošlice**, utješne večere.” (p.16)

### 5.1.3. Traduction littérale :

Bien que la traduction littérale en tant qu'un procédé de la traduction ne soit pas très souvent utilisée, parce que dans la plupart des cas elle donne une solution fautive, un exemple de notre traduction montre que ce procédé produit « une solution unique, réversible et complète en elle-même. »<sup>26</sup>

Mais ces familles-là suspendaient leur retour. (p.11) → Ali te su obitelji odgađale njihov povratak. (p.11)

### 5.1.4. Transposition :

Ce procédé a été employé très souvent dans notre traduction ; voici dans quelles catégories :

a) Nom → Adjectif :

Le continent entier pesait contre le Portugal à la façon d'une montagne sauvage, lourde de ses **tribus de proie** ;(p.9) → Cijeli se kontinent nadvio nad Portugalom poput divlje planine, pune **pljačkaških plemena**; (p.9)

La transposition du nom à l'adjectif dans la traduction du français en croate est très fréquente puisque la construction française « nom + préposition + nom » est en général traduite par la construction croate « adjectif + nom ». Si nous avons traduit le syntagme *tribus de proie* littéralement, c'est-à-dire, si nous nous étions servis du calque comme le

---

<sup>26</sup> Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977, p. 48

procédé de la traduction, cela aurait produit en croate le syntagme *plemena od pljačke*, ce qui aurait été grammaticalement et sémantiquement fautif (il est incorrect d'employer en croate la construction « nom + préposition *od* + nom en génitif » où le deuxième nom indiquerait une certaine qualité du premier nom. Au lieu du nom en génitif, dans une grande majorité des cas, on utilise un adjectif).

b) Adjectif → Nom :

*Mais il ne me semblait pas que ce défi fût consolant.* (p.11) → *No nije mi se činilo da taj prkos pruža utjehu.* (p.11)

Si nous avons suivi l'original, la traduction aurait été : *No nije mi se činilo da je taj prkos utješan*. Cette traduction-ci est grammaticalement correcte, mais l'expression *pružiti utjehu*, dont le composant est le nom *utjeha*, au lieu de l'expression *biti utješan*, dont le composant est l'adjectif *utješan*, est plus fréquente dans la langue croate, comme le montrent des exemples de *Hrvatski jezični korpus*.<sup>27</sup>

c) Syntagme prépositionnel → Adverbe

*J'avais eu l'imprudence d'assister en fraude, vers trois heures du matin, à un embarquement de matériel secret dans une gare de marchandises.* (p.25) → *Zbog svoje sam nesmotrenosti kradom nazočio, oko tri sata ujutro, utovaru tajne robe na teretnom kolodvoru.* (p.25)

Dans cet exemple, il est visible que le syntagme prépositionnel en français peut être traduit en croate par un adverbe. La traduction mot à mot serait *na prijevaru*, ce qui donnerait le glissement de sens puisque cela signifierait : « Dire ou faire quelque chose délibérément pour tromper quelqu'un. »<sup>28</sup>, alors que notre traduction accentue la volonté du protagoniste d'être complètement discret pour ne pas attirer l'attention de son entourage, ce qui est le vrai sens du message.

d) Nom → Verbe

*J'eusse aimé alourdir mes juges de cette confidence... mais ils ne m'interrogeaient plus.* (p.28) → *Htio sam to povjeriti svojim sucima... no oni me više nisu ispitivali.* (p.28)

La traduction littérale du français en croate du nom *confidence* ne serait pas bonne parce que nous devrions traduire aussi le verbe *alourdir* de l'original. L'auteur a utilisé une expression métaphorique, difficile à traduire en croate en appliquant le même type de syntagme (verbe + nom). Par conséquent, nous avons opté pour la transposition en choisissant le verbe *povjeriti*.

<sup>27</sup> <http://riznica.ihjj.hr/index.hr.html>

<sup>28</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>

e) Nom → Participe présent

*C'est l'acceptation de qui je suis qui t'a fait, au besoin, indulgent à ces démarches comme à ces formules.* (p.35) → *Prihvaćajući me, postao si blag, kada je to bilo potrebno, prema mojim postupcima kao i prema mojim riječima.* (p.35)

Notre traduction contient le participe présent *prihvaćajući* parce que la traduction littérale du nom *acceptation* en *prihvaćanje* donnerait une solution maladroite, qui ne respecte pas l'esprit du croate, bien qu'elle soit grammaticalement et sémantiquement correcte.

f) Adjectif → Adverbe

*Je te vois si faible, si menacé, traînant tes cinquante ans, des heures durant, pour subsister un jour de plus, sur le trottoir de quelque épicerie pauvre, grelottant à l'abri précaire d'un manteau râpé.* (p.35) → *Vidim te tako slabog, ugroženog, kako iz sata u sat vučeš svojih pedeset godina, ne bi li izdržao još jedan dan, na pločniku ispred neke siromašne trgovine, kako dršćeš **slabo** zaklonjen otrcanim kaputom.* (p.36)

L'adjectif *précaire* est assez fréquent en français, mais sa traduction en croate est souvent maladroite, produisant des glissements de sens ou des faux sens. Aucune solution trouvée dans le dictionnaire français-croate n'était pas satisfaisante. En raison de cela, nous nous sommes décidés pour l'adverbe croate *slabo*. En addition, cette phrase contient un autre exemple de la transposition, et c'est la traduction du nom *abri* en adjectif *zaklonjen*.

### 5.1.5. Modulation :

Voici quelques exemples de la modulation :

*Que l'on soit **absent** dans la pièce voisine, ou sur l'autre versant de la planète, la différence n'est pas essentielle.* (p.14) → *Nije bitno jesmo li **otišli** u susjednu prostoriju ili na drugi kraj planeta.* (p.15)

Dans le texte traduit, la perspective a été changée : dans la première phrase, l'auteur a utilisé l'adjectif *absent*, qui signifie « qui n'est pas présent ; qui est séparé ; qui s'est éloigné ».<sup>29</sup> Nous avons recouru au verbe *otići*, c'est-à-dire, s'en aller, s'éloigner. La modulation était obligatoire parce que la traduction littérale (*Nije bitno jesmo li odsutni u susjednoj prostoriji ili na drugome kraju planeta.*) aurait donné un non-sens, un point de vue qui est illogique et impossible dans la langue croate.

---

<sup>29</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

Observons un exemple de la modulation libre ou facultative dans la phrase suivante: *Et l'étendue qui vous sépare du puits tari n'a point de pente.* (p.18) → *I prostor koji vas odvaja od presušenog bunara potpuno je ravan.* (p.18)

Afin d'être conforme au génie du croate, la phrase a été modulée. Sa traduction littérale aurait été grammaticalement et sémantiquement correcte : *I prostor koji vas odvaja od presušenog bunara nema nikakvu padinu* ; mais le choix du mot *padina* n'est pas adéquat, c'est-à-dire ce mot ne convient pas le mieux au style du texte. C'est pourquoi la modulation était la meilleure solution.

L'exemple suivant de la modulation est : *Ce n'était pas si mal, comme réussite.* (p.23) → *Popriličan uspjeh.* (p.23)

Il s'agit d'un exemple clair de la modulation parce qu'un changement du point de vue a été appliqué pour traduire la phrase originale en croate. La traduction littérale de la phrase originale n'aurait pas été bonne à cause de sa construction, c'est-à-dire la mise en relief du syntagme prépositionnel *comme réussite*, qui est obtenue en le déplaçant à la fin de la phrase et aussi en utilisant le tour présentatif *ce n'était pas si mal*. Ce sont des constructions caractéristiques de la langue française et dont la traduction littérale est assez maladroite en croate, d'où vient notre choix de la modulation en tant que le procédé de la traduction. Aussi faut-il mentionner que notre traduction a changé la catégorie grammaticale en substituant une proposition (*ce n'était pas si mal*) par un mot, c'est-à-dire, par l'adjectif *popriličan*. Cela montre que la modulation et la transposition ont été employées en même temps.

Le dernier exemple de la modulation est : *Et comme, cette glace une fois rompue, les autres miliciens, eux aussi, redevenaient hommes, j'entrai dans leur sourire à tous comme dans un pays neuf et libre.* (p.30) → *I kako su, nakon što sam probio taj led, drugi borci, također, ponovno postajali ljudi, njihovi su mi osmijesi bili poput ulaska u novu i slobodnu zemlju.* (p.30)

Il est évident que la traduction littérale de la phrase originale aurait produit un non-sens à cause du sens figuré de l'expression *entrer dans leur sourire*. C'est pourquoi nous nous sommes décidés pour la modulation et la transposition afin de la traduire. Premièrement, dans la phrase originale c'est le protagoniste qui *entre dans leur sourire*, c'est-à-dire, qui est le sujet de la proposition. Dans la traduction, c'est *leur sourire (njihovi osmijesi)* qui a la fonction du sujet. Ce changement de fonctions syntaxiques entraîne le changement de la perspective. Deuxièmement, le verbe *entrer (dans)* est traduit par le nom *ulazak* en croate.

Dans le paragraphe suivant du texte original, l'auteur se sert une fois encore de l'expression *entrer dans le sourire* : ***J'entrai dans leur sourire*** comme, autrefois, dans le *sourire de nos sauveteurs du Sahara*. (p.30) que nous avons traduite de la manière suivante : ***Našao sam se u njihovu osmijehu kao nekoć u osmijehu naših spasilaca u Sahari***. (p.30) Il faut remarquer qu'ici nous n'avons pas utilisé la modulation, mais nous avons traduit le sens figuré de cette expression française en gardant la même construction syntaxique en croate, c'est-à-dire, la construction « verbe+ préposition+ nom ».

#### 5.1.6. Équivalence :

Le procédé souvent appliqué dans notre traduction est l'équivalence. Son premier exemple est le syntagme prépositionnel contenant la préposition *chez* et le pronom personnel tonique. Il y a des cas où ce syntagme est traduit littéralement, mais ici nous avons choisi des équivalences qui convenaient le mieux au contexte. Voici les exemples :

*Les villes de chez moi étaient, la nuit, couleur de cendre*. (p.9) → *Gradovi moje zemlje noću su bili boje pepela*. (p.10) / *J'ai appris tant de choses chez moi qui ailleurs seront inutiles*. (p.13) → *Toliko sam toga u svojoj domovini naučio što bi drugdje bilo beskorisno*. (p.14)

Continuons avec un exemple du nom composé invariable français qui est intraduisible littéralement en croate. La phrase traduite contient une équivalence qui est en même temps une explication parce que ce contexte exige une clarification de son sens :

*Bercés par le va-et-vient de la servante sacerdotale, les mariniers et nous trinquions comme les fidèles d'une même Église, bien que nous n'eussions su dire laquelle*. (p.23) → *Uljudjani dolaženjima i odlaženjima svećeničke konobarice, stalno smo nazdravljali s mornarima. Bili smo poput sljedbenika iste Crkve, iako nismo znali koje*. (p.23)

Ensuite, observons les équivalences croates de deux termes techniques qui sont employés quand on parle de chemins de fer :

*J'avais eu l'imprudence d'assister en fraude, vers trois heures du matin, à un embarquement de matériel secret dans une gare de marchandises*. (p.25) → *Zbog svoje sam nesmotrenosti kradom nazočio, oko tri sata ujutro, utovaru tajne robe na teretnom kolodvoru*. (p.25)

*Ils me firent signe de les précéder, et nous nous mîmes en marche, sans hâte, à travers les voies de triage*. (p.25) → *Moji su mi borci dali znak laganim pokretom glave da idem ispred njih i krenuli smo, bez žurbe, preko pruga u ranžirnoj stanici*. (p.26)

L'exemple suivant montre que la traduction littérale ou le calque auraient produit une traduction complètement fautive, c'est-à-dire un non-sens. Pour cette raison, seulement l'équivalence en tant que le procédé de la traduction est possible :

*Ils me regardèrent sans réagir, comme ils eussent regardé **un poisson chinois** dans un aquarium.* (p.26) → *Pogledali su me bez reakcije, kao da promatraju **zlatnu ribicu** u akvariju.* (p.27)

Le dernier exemple de l'équivalence est notre traduction du syntagme français *la pierre de touche*. La traduction croate est assez similaire à l'original français puisque le nom *pierre* est traduit littéralement. Mais sa deuxième partie *de touche* a son équivalent croate *kušnje*. Il s'agit ainsi du sens connotatif du nom *toucher*, ce qui prouve que l'équivalence a été appliquée comme le procédé, et pas le calque.

*Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Là est **la pierre de touche** !* (p.31) → *Poštivanje čovjeka! Poštivanje čovjeka!... Tu je **kamen kušnje**!* (p.32)

#### 5.1.7. Adaptation :

On recourt à l'adaptation quand les situations de la langue de départ n'existent pas dans la réalité de la langue d'arrivée. La tâche du traducteur est de chercher une situation équivalente dans la langue d'arrivée, c'est-à-dire, une situation présentant une ressemblance globale. Alors, il est évident que le traducteur doit tenir compte de la différence entre les réalités culturelles de chaque société et aussi de la différence linguistique pour exprimer le même effet.

Dans notre traduction, il y a un exemple de l'adaptation nécessaire : *Je puis entrer chez toi sans m'habiller d'un uniforme, sans me soumettre à la récitation d'un **Coran**, sans renoncer à quoi que ce soit de ma patrie intérieure.* (p.34) → *Mogu te posjetiti ne odjenuvši uniformu, ne naučivši napamet **katekizam**, ne odrekavši se ničega što pripada mojoj nutrini.* (p.34)

Le terme *Coran* a en français deux sens qui dépendent du contexte. S'il s'agit du « livre sacré des musulmans contenant la doctrine islamique »<sup>30</sup>, on se réfère *au Coran*, le nom utilisé avec l'article défini. C'est son sens propre. S'il s'agit d'un « ouvrage de référence habituelle »<sup>31</sup>, on se réfère à *un Coran*, utilisé avec l'article indéfini. C'est son sens figuré. Dans la langue croate, le terme *Kuran* a seulement un sens : « sveta knjiga islama ».<sup>32</sup> Par

<sup>30</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

<sup>31</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/coran>

<sup>32</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>

conséquent, ce terme ne peut pas être employé comme le terme français *un Coran*. Donc, c'est nécessaire de trouver une situation équivalente en croate, un autre terme qui peut transmettre correctement le message. Ce que les dictionnaires français proposent comme l'équivalence pour le terme *un Coran* est *une bible*, écrite avec une minuscule et signifiant : « Ouvrage faisant autorité pour un individu, un groupe, une époque. »<sup>33</sup> Il faut accentuer que Saint-Exupéry a passé quelque temps aux pays de Maghreb pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce qui explique son choix du terme *un Coran*. Aussi faut-il mentionner qu'en français la fréquence des termes *un Coran* et *une bible* dans leur sens figuré est à peu près égale. Nous aurions pu traduire la phrase ci-dessus, en consultant les dictionnaires, de cette manière : *Mogu te posjetiti ne odjenuvši uniformu, ne naučivši napamet bibliju, ne odrekavši se ničega što pripada mojoj nutrini*. Mais, nous nous sommes décidés pour un autre terme appartenant à la religion chrétienne, qui a un sens plus défini et qui est un meilleur choix pour donner une traduction précise de la phrase originale. C'est le terme *katekizam*, qui signifie : « Instruction dans les principes de la foi chrétienne. »<sup>34</sup> Nous avons en même temps trouvé une équivalence culturelle, plus précisément religieuse, et nous l'avons modifiée selon le contexte en choisissant un terme qui convenait mieux.

À la fin de cette partie, il est à constater que tous les sept procédés de la traduction ont été employés. Dans quelques cas, le choix de certains procédés était obligatoire pour rendre la traduction grammaticalement et sémantiquement correcte, tandis que dans d'autres cas notre choix était facultatif, c'est-à-dire, nous aurions pu traduire différemment. Cela prouve que la traduction est un processus à la fois défini et libre : d'un côté il faut suivre quelques règles pour la rendre correcte et lisible, et d'un autre côté il existe une certaine liberté de choix.

---

<sup>33</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

<sup>34</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>



## 6. ANALYSE LINGUISTIQUE

### 6.1. Syntaxe :

Ce chapitre sera consacré à l'analyse des différences entre les syntaxes française et croate tirées de notre traduction :

#### a) La voix passive en français devient la voix active en croate :

Dans la grammaire de la langue croate (*Gramatika hrvatskoga jezika*), les auteurs Težak et Babić expliquent que l'on préfère la voix active à la voix passive. Ils constatent que c'est logique parce que dans la majorité des cas l'agent est plus important que le patient. On emploie le passif si l'agent est inconnu ou peu important.<sup>35</sup> Voici quelques exemples où le passif français a été traduit par l'actif croate:

*Les valeurs de leurs coffres étaient peut-être garanties par des usines déjà confisquées ou, menacées qu'elles étaient par les torpilles aériennes, déjà en voie d'écrasement.* (p.12) → *Vrijednost njihovih sefova jamčile su tvornice koje su možda već bile zaplijenjene ili pod prijetnjom zračnih napada, gotovo već razrušene.* (p.13)

*Accoudés à une table toute simple, gravée au couteau par les clients, nous avons commandé deux Pernod.* (p.21) → *Nalaktili smo se na jednostavan stol, čiju su površinu gosti izrezbarili nožem, i naručili smo dvije čaše Pernoda.* (p.22)

*L'ennui suinté par les objets morts de cette cave s'allégeait par enchantement.* (p.29) → *Dosada koja je izbijala iz mrtvih predmeta u ovome podrumu kao čarolijom je postajala sve blaža.* (p.29)

#### b) La proposition infinitive en français devient la proposition subordonnée en croate :

L'utilisation de la proposition infinitive dans la langue française est assez fréquente. Ce type de proposition peut exercer de différentes fonctions grammaticales telles que : complément déterminatif du nom, sujet réel, complément circonstanciel de but, complément circonstanciel de manière, etc. Dans certains cas, la proposition infinitive française est traduite par la même construction en croate, mais c'est assez rare. En général, ce type de proposition française est traduit par la proposition subordonnée en croate exerçant la même fonction grammaticale. Voici des exemples :

*Je ne parle pas d'immigrants en quête d'une terre à féconder par leur travail.* (p.11) → *Ne govorim o imigrantima u potrazi za zemljom koju bi obrađivali.* (p.12)

---

<sup>35</sup> Težak, Stjepko et Babić, Stjepan: *Gramatika hrvatskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb, 2007, p.272

*Or voici que, pour la première fois, à bord d'un paquebot grouillant de passagers entassés les uns sur les autres, il me semblait comprendre le désert.* (p.17) → *A evo ovdje, prvi put, na brodu prepunom putnika koji su zbijeni jedni uz druge, učinilo mi se da shvaćam pustinju.* (p.17)

*Un silence aigu quand, la nuit, on retient son souffle pour entendre.* (p.18) → *Postoji oštra tišina kada, noću, zadržavamo dah da bismo osluškivali.* (p.18)

*Le soleil rassurait de bien éclairer, le fleuve de couler, le repas d'être repas, les marinières d'avoir répondu à l'appel, la servante de nous servir avec une sorte de gentillesse heureuse, comme si elle eût présidé une fête éternelle.* (p.22) → *Sunce nas je umirivalo tako što je lijepo sjalo, rijeka tako što je tekla, obrok time što je bio obrok, mornari tako što su se odazvali na naš poziv, konobarica tako što nas je posluživala s posebnom vrstom sretne ljubaznosti, kao da je predsjedavala vječnom svetkovinom.* (p.22)

**c) La proposition participe en français devient la proposition subordonnée en croate :**

Comme le cas précédent l'indique, nous pouvons appliquer la même règle pour la traduction de la proposition participe française, c'est-à-dire elle est traduite par la proposition subordonnée croate, exerçant la même fonction grammaticale:

*Et ces maisons me paraissaient plongées dans un malaise sans rémission autrement étouffant que le chagrin.* (p.11) → *I činilo mi se da su te kuće uronjene u neprekidnu muku koja drugačije guši nego tuga.* (p.11)

*N'ayant pu me loger dans la ville même, j'habitais Estoril auprès du casino.* (p.12) → *Kako se nisam mogao smjestiti u samome gradu, stanovao sam u Estorilu blizu kasina.* (p.12)

**d) La proposition elliptique (dépourvue de verbe) en français devient la proposition pourvue de verbe en croate :**

Les exemples ci-dessous montrent qu'en français les propositions ou les phrases où le verbe est omis sont possibles, ce que l'on appelle l'ellipse du verbe. Cela est très courant en français. En croate, l'ellipse du verbe existe aussi, mais elle n'est pas employée ainsi souvent. Ce qui suit sont des cas où la traduction littérale, c'est-à-dire elliptique aurait produit des constructions fautives. En cette raison, nous avons choisi d'insérer des verbes dans les propositions/phrases croates.

*Quelle merveille que ce télégramme qui vous bouscule, vous fait lever au milieu de la nuit, vous pousse vers la gare : « Accours ! J'ai besoin de toi ! »* (p.15) → *Kakvo samo*

*oduševljenje osjećate kada dobijete telegram koji u vas unese nemir, probudi vas usred noći, vuče vas prema stanici: „Juri! Trebam te!“* (p.16)

*Telle autre encore désigne la direction d’une ville blanche du Sud, savoureuse, semble-t-il, comme un fruit où planter les dents. Telle, de la mer.* (p.18) → *Još jedna takva zvijezda označava smjer do bijelog grada na jugu, primamljiva, čini se, poput voćke u koju bi zarili zube. Još jedna vodi do mora.* (p.18)

*Ce miracle ne dénoua pas le drame, il l’effaça, tout simplement, comme la lumière, l’ombre.* (p.29) → *To čudo nije razriješilo dramu, već ju je izbrisalo, posve jednostavno, kao što svjetlost briše sjenu.* (p.29)

#### **e) Le syntagme en français devient la proposition en croate:**

Dans le premier cas, nous avons dû traduire le syntagme français par la proposition croate ; autrement, la traduction aurait produit un non-sens. Dans le deuxième cas, la traduction littérale aurait été possible, mais quand même maladroite. Dans le troisième cas, nous aurions pu traduire le syntagme par un syntagme, mais notre choix a été de faire une proposition avec le participe présent *učeci* pour renforcer le sens du message. Observons des exemples :

*J’ai sacrifié son couvert à ma table, ce piège inutile, et j’ai fait de lui un véritable ami mort.* (p.11) → *Žrtvovao sam postavljanje njegova pribora za jelo na svome stolu, što je beskorisna zamka, i od njega sam učinio zaista mrtvog prijatelja.* (p.11)

*Son miel tiède baignait les peupliers de l’autre berge, et la plaine jusqu’à l’horizon.* (p.22) → *Njegova blaga medena svjetlost kupala je topole na drugoj obali rijeke i ravnicu dokle god je pogled dosezao.* (p.22)

*L’homme ensuite, d’erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu.* (p.33) → *A potom čovjek, učeci na pogreškama, pronalazi put do vatre.* (p.34)

#### **f) La phrase contenant la mise en relief (le déplacement d’un mot et sa reprise par un pronom) en français devient la phrase sans mise en relief en croate :**

Observons l’exemple suivant: *Je les retrouvai sur le paquebot, mes réfugiés.* (p.13) → *Ponovno sam susreo na brodu svoje izbjeglice.* (p.14)

On emploie souvent en français la mise en relief. Elle nous permet d'insister sur un élément de la phrase. Dans le cas ci-mentionné, nous avons déplacé *mes réfugiés*, qui est le COD du verbe *retrouver*, à la fin de la phrase en l'isolant par une virgule, et nous l'avons repris par le pronom personnel *les*. Cette mise en relief ne fonctionne pas en croate en raison de ses règles syntaxiques. Puisque le génie du croate ne permet pas une telle construction, la traduction littérale de la phrase française en croate aurait été incorrecte. La perte était inévitable dans la traduction en raison de l'intraduisibilité de cette construction française.

**g) Une phrase en français devient deux phrases en croate :**

On peut constater qu'en général la langue française favorise des phrases longues qui dans la majorité des cas ne fonctionnent pas en croate. Le croate favorise le découpage en deux ou plusieurs phrases indépendantes plutôt qu'une phrase avec le même nombre de subordonnées. Pour que notre texte soit plus lisible et compréhensible, une longue phrase a été divisée en plusieurs indépendantes :

*Seuls paraissaient réels, si réels qu'on les eût aimé toucher du doigt, ceux qui, intégrés au navire et ennoblis par de véritables fonctions, portaient les plateaux, astiquaient les cuivres, ciraient les chaussures, et, avec un vague mépris, servaient des morts.* (p.15) → *Stvarnima su se činili samo oni, i to toliko stvarni da su u čovjeku izazivali želju da ih dotakne, koji su srasli s brodom i bili oplemenjeni stvarnim zadacima. Oni su nosili pladnjeve, svjetlali kožu, laštali cipele i s neodređenim prezirom, posluživali mrtve.* (p.16)

**f) La phrase complexe en français devient une phrase avec propositions juxtaposées en croate :**

*C'est pourquoi me semblait sinistre cet interrogatoire **qui** tombait sur moi par monosyllabes vagues, de temps à autre, **et dont** je ne comprenais rien.* (p.27) → *Zbog toga mi se ovo ispitivanje doimalo zloslutnim; s vremena na vrijeme obratili bi mi se potpuno nerazumljivim mumljanjem.* (p.28)

Cet exemple montre que la traduction littérale n'aurait pas fonctionné à cause du sens métaphorique du verbe *tomber sur* dans la proposition relative. Nous avons opté pour une modulation de la phrase et pour une autre construction, faite de deux propositions juxtaposées, liées par un point-virgule. En faisant cela, nous avons réussi de traduire le sens de la phrase originale en évitant une construction maladroite et un non-sens.

## 6.2. Niveau lexico-sémantique :

Ce chapitre sera consacré aux problèmes de la traduction des expressions figées et des collocations trouvées dans notre texte, de l'article défini français, et du sens figuré de quelques mots/syntagmes. Aussi, nous allons montrer comment ont été trouvés les équivalents pour les mots français construits avec les préfixes *re-* et *dé-*, et comment a été résolue la problématique des faux-amis.

### 6.2.1. Phraséologie :

La phraséologie est « une discipline linguistique dont le but est d'examiner des constructions de phrase ou procédés d'expression propres à une langue, à une époque, à une discipline. »<sup>36</sup> En d'autres termes, la phraséologie décrit « ensemble des expressions (figées ou toutes faites), locutions, collocations et phrases codées dans la langue générale. »<sup>37</sup> Premièrement, nous allons nous concentrer sur deux expressions figées françaises pour lesquelles nous avons réussi de trouver leurs équivalents respectifs, c'est-à-dire de trouver les expressions figées croates. Leurs similarités seront expliquées. Deuxièmement, un exemple sera décrit où il n'était pas possible de le traduire de la manière précédemment présentée.

Voici les deux exemples du premier cas :

*Une roulette aveugle jouait ma peau.* (p.27) → *Moja je glava ovisila o slijepom ruletu.* (p.28)

L'expression *jouer sa peau* signifie « mettre sa vie au péril ». <sup>38</sup> Le sens du mot *peau* est figuratif, c'est-à-dire il désigne « la vie, l'existence de qqn ». <sup>39</sup> Cette expression se fonde sur la synecdoque : un organe humain représente le corps entier et son existence. L'équivalent croate comporte une image similaire, plus exactement l'expression croate *stajati koga glave* utilise *glava* (*la tête*) comme la synecdoque pour le corps, et par analogie la vie de quelqu'un. Il est à remarquer que l'expression croate a été reformulée à l'aide d'un autre verbe (*ovisiti*) en raison du contexte.

*Mes protestations tombèrent dans le vide.* (p.26) → *To je bio pucanj u prazno.* (p.27)

---

<sup>36</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/phras%C3%A9ologie/60535?q=phraseologie#60160>

<sup>37</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

<sup>38</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jouer/45008?q=jouer#44957>

<sup>39</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

Comme le cas précédent l'indique, il existe une liaison entre ces deux expressions désignant la même chose et c'est : « faire qqch sans réussite, sans résultat ».<sup>40</sup> Alors, c'est un nouvel exemple de l'image similaire, qui est transmise par le mot *le vide (prazno)*. Ainsi, l'équivalent croate est très proche de l'expression française et par conséquent, il est un choix satisfaisant.

Passons maintenant au deuxième cas où nous ne sommes pas parvenus à trouver une expression équivalente en croate, parce qu'elle n'existe pas comme telle, mais nous avons recouru à la traduction d'un synonyme français (*remercier*) de l'expression *savoir gré à quelqu'un* signifiant « avoir de la reconnaissance pour qqn, remercier ».<sup>41</sup> Donc, la traduction contient le verbe *zahvaliti*. Il est évident que c'est un exemple de perte, un cas fréquent pendant l'activité traduisante :

*Je te sais gré de me recevoir tel que me voici.* (p.35) → *Zahvalan sam ti što me prihvaćaš takvog kakav sam.* (p.35)

### 6.2.2. Préfixes *re-* et *dé-* :

Les préfixes *re-* et *dé-* sont employés très souvent en français pour former de nouveaux mots. *Re-* est « Élément, du latin *re* indiquant un mouvement en arrière, qui exprime : le fait de ramener en arrière (rabattre, recourber), le retour à un état antérieur (refermer, rhabiller), la répétition (redire, réaffirmer), le renforcement, l'achèvement (réunir, ramasser) ou un sens équivalent de la forme simple vieillie (raccourcir) ou réservée à d'autres emplois (raffermir, rameuter). »<sup>42</sup> *Dé-* est « 1. Élément, du latin *dis-*, qui indique l'éloignement (déplacer), la séparation (décaféiné), la privation (décalcifier), l'action contraire (décommander, défaire, démonter). 2. Élément, du latin *de-*, à valeur intensive : débattre, découper, détailler. »<sup>43</sup> Ces deux préfixes existent en croate dans les mots d'origine latine, mais les mots d'origine croate ne sont pas formés de cette manière. Il est clair que la traduction des mots contenant ces préfixes exige l'insertion des mots ayant le même sens en croate, c'est-à-dire le sens de la répétition, ou de l'action contraire, comme dans le texte original. Pour indiquer la répétition de l'action verbale, nous avons utilisé l'adverbe *ponovno* (*de nouveau*) en croate, et pour indiquer l'action contraire, nous avons utilisé la négation du verbe. Voici des exemples :

---

<sup>40</sup> *ibid.*

<sup>41</sup> *ibid.*

<sup>42</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

<sup>43</sup> *ibid.*

*Je les **retrouvai** sur le paquebot, mes réfugiés. (p.13) → Na brodu **sam ponovno susreo** svoje izbjeglice. (p.14)*

*Comment se **reconstruire** ? Comment **refaire** en soi le lourd écheveau de souvenirs? (p.15) → Kako se **ponovno izgraditi**? Kako u sebi **ponovno stvoriti** teško klupko sjećanja? (p.16)*

*Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont **désaimantés**. (p.20) → Sahara ima u sebi više života nego neka prijestolnica, a i najnapučeniji grad postaje prazan ako glavni polovi života **nisu magnetizirani**. (p.21)*

*J'observai qu'ils fixaient, non mon visage, mais ma cravate (la mode d'un faubourg anarchiste **déconseillait** cet objet d'art). (p.25) → Primijetio sam da su uperili pogled, ne u moje lice, već u moju kravatu (moda anarhističkih predgrađa **nije prihvaćala** takav umjetnički predmet). (p.25)*

### **6.2.3. L'article défini en français :**

Comme l'article défini n'existe pas en croate, il est toujours difficile de traduire son sens, c'est-à-dire de trouver un équivalent adéquat pour éviter la perte de sa valeur. Dans la plupart des cas, on doit insérer des mots croates qui peuvent transmettre le sens et la fonction de l'article défini. Dans le premier cas de notre traduction, l'article défini a la valeur de la répétition, c'est-à-dire, il signifie *chaque nuit*. Donc, la traduction de ce syntagme est *noću*, ayant la même valeur en croate. Dans le deuxième cas, l'article défini (contracté avec la préposition *de*) a la valeur de possession, et ainsi nous l'avons traduit par l'adjectif qualificatif croate *vlastitoj (zemji)*, signifiant *son propre (pays)*. Voici des exemples :

*Un silence aigu quand, **la nuit**, on retient son souffle pour entendre. (p.18) → Postoji oštra tišina kada, **noću**, zadržavamo dah da bismo osluškivali. (p.18)*

*De quels événements secrets sont donc pétries les tendresses particulières et, à travers elles, l'amour **du pays** ? (p.21) → Od kojih su tajnih događaja sačinjene osobite nježnosti i preko njih ljubav prema **vlastitoj zemlji**? (p.21)*

#### 6.2.4. Faux amis :

Un faux ami est « *un mot qui, dans une langue étrangère, présente une similitude trompeuse avec un mot de sa propre langue.* »<sup>44</sup> Le mot *pavillon* du texte original a son faux ami en croate. En effet, dans notre contexte *pavillon* signifie « tente militaire ».<sup>45</sup> En croate, *paviljon* a un autre sens : « Construction légère élevée dans un jardin, un parc, etc., et destinée surtout à servir d'abri. »<sup>46</sup> Si nous avons traduit *pavillon* par son faux ami, nous aurions produit un faux sens. Ainsi, sa traduction correcte pour notre contexte est *vojni tabor* :

*Mais cet accord était si plein, si solidement établi en profondeur, il portait sur une bible si évidente dans sa substance, bien qu'informulable par les mots, que nous eussions volontiers accepté de fortifier ce **pavillon**, d'y soutenir un siège, et d'y mourir derrière des mitrailleuses pour sauver cette substance-là.* (p.23) → *No to je slaganje bilo tako potpuno, tako duboko i čvrsto utemeljeno na nepisanom zavjetu tako nepobitnom, iako riječima neizrecivom, da bismo dobrovoljno prihvatili učvrstiti naš **vojni tabor**, podnijeti opsadu i tamo umrijeti pred mitraljezima s ciljem očuvanja te suštine.* (p.24)

#### 6.2.5. Problèmes rencontrés lors de la traduction de certains mots :

Ce chapitre sera concentré sur les problèmes que nous a posés la traduction de certains mots. Comme il a déjà été remarqué, la traduction littérale est rarement possible. Pour cette raison, il est important de trouver des moyens divers pour rendre une traduction grammaticalement et sémantiquement satisfaisante. Dans la plupart des cas, il a fallu traduire le sens connotatif d'un mot et tenir compte du message global de la phrase. Les solutions aux quelques problèmes de la traduction seront expliquées dans les exemples ci-dessous :

*Les valeurs de leurs coffres étaient peut-être garanties par des usines déjà confisquées ou, menacées qu'elles étaient par les torpilles aériennes, déjà en voie d'écrasement. Ils tiraient des traites sur Sirius. Ils s'efforçaient de croire, en se renouant au passé, comme si rien depuis un certain nombre de mois n'avait commencé de craquer sur terre, à la légitimité de leur fièvre, à la couverture de leurs chèques, à l'éternité de leurs conventions.* (p.12) → *Vrijednost njihovih sefova jamčile su tvornice koje su možda već bile zaplijenjene ili pod prijetnjom zračnih napada, gotovo već razrušene. Pouzdali su se da će im zvijezde donijeti*

---

<sup>44</sup> *ibid.*

<sup>45</sup> *ibid.*

<sup>46</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>



*sreću. Trudili su se vjerovati, vežući se za prošlost, kao da prije nekoliko mjeseci ništa nije počelo pucati po zemlji, u opravdanost svoje ushićenosti, u pokriće svojih čekova, u vječnost trajanja svojih ugovora.* (p.13)

Analysons la phrase originale : Premièrement, l'auteur emploie la collocation *tirer une traite sur*, appartenant à la terminologie économique où *la traite* signifie *lettre de change*. Mais cette collocation possède aussi un sens métaphorique : *prendre une assurance sur l'avenir, le destin*.<sup>47</sup> Par conséquent, on peut dire : *tirer une traite sur la fortune, le destin*.<sup>48</sup> Deuxièmement, *Sirius* est « l'étoile principale de la constellation du Grand Chien. Vue de la Terre, Sirius est l'étoile la plus brillante du ciel (après le Soleil). »<sup>49</sup> Comme *Sirius* désigne une étoile, nous pouvons conclure que dans notre contexte l'auteur se réfère à son sens connotatif (qui est souvent employé dans l'expression *être né sous une bonne étoile*<sup>50</sup>), c'est-à-dire son pouvoir d'*exercer une influence sur la destinée de qqn*.<sup>51</sup> En raison de tout cela et en tenant compte du contexte (son message global), la traduction de cette phrase est : *Pouz dali su se da će im zvijezde donijeti sreću. (Ils croyaient que les étoiles leur porteraient le bonheur.)*

Notre deuxième exemple est le verbe français *risquer de (+infinitif)*. Observons comment il a été employé dans le texte français et dans notre traduction :

*Le voyageur qui franchit sa montagne dans la direction d'une étoile, s'il se laisse trop absorber par ses problèmes d'escalade, **risque d'**oublier quelle étoile le guide. S'il n'agit plus que pour agir, il n'ira nulle part. La chaisière de cathédrale, à se préoccuper trop âprement de la location de ses chaises, **risque d'**oublier qu'elle sert un dieu. Ainsi, à m'enfermer dans quelque passion partisane, je **risque d'**oublier qu'une politique n'a de sens qu'à condition d'être au service d'une évidence spirituelle.* (p.33) → *Ako putnika koji se penje uz planinu u smjeru neke zvijezde previše zaokupe poteškoće pri usponu, **mogao bi** zaboraviti koja ga zvijezda vodi. Ako djeluje samo da bi djelovao, to ga nikamo neće odvesti. Ako se paziteljica u katedrali previše usredotoči na raspored stolica, **mogla bi** zaboraviti da*

<sup>47</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/traite>

<sup>48</sup> *ibid.*

<sup>49</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sirius>

<sup>50</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

<sup>51</sup> *ibid.*

*služi bogu. Ako postanem prestrastveni pristaša neke stranke, mogao bih zaboraviti da politika ima smisla samo ako je u službi duhovne istine.* (p.33)

*Je risque de ne capturer que des reflets, non l'essentiel.* (p.24) → *Možda ću uspjeti prenijeti samo neke dojmove, a ne bit.* (p.24)

*Risquer de* signifie « Courir le risque de; s'exposer ou être exposé à. Pouvoir, quelque jour ou en quelque façon, en tant que possibilité dangereuse ou fâcheuse. »<sup>52</sup> Dans le texte original, l'auteur a recouru à la deuxième signification de ce verbe. *Riskirati* signifie « Exposer à un risque, mettre en danger. »<sup>53</sup> Il est visible que nous n'avons pas traduit littéralement, autrement dit, nous n'avons pas choisi le verbe croate *riskirati*. Si nous avions fait cela, nous aurions produit un glissement de sens. C'est pourquoi le verbe croate *moći* (*pouvoir*) ou l'adverbe *možda* (*peut-être*) avant l'infinitif du verbe principal ont été choisis pour exprimer qu'il est possible que son action se déroule avec des conséquences défavorables que le protagoniste voudrait éviter.

Le troisième exemple est le verbe français (*se*) *polariser*. Il signifie « Attirer, concentrer en un point. Focaliser. (*Polariser les regards.*) Se fixer, se concentrer sur un sujet unique. (*Se polariser sur son travail.*) »<sup>54</sup> La phrase originale est : *Tout se polarise. Chaque étoile fixe une direction véritable.* (p.18) Il faut être conscient de l'ambiguïté de ce verbe. *Tout se polarise* peut signifier que tout est fixé, mais aussi que tout est divisé, séparé en pôles. La traduction croate *polarizirati* aurait donné la même ambiguïté. Afin de l'éviter et en même temps en tenant compte du contexte et du style poétique de l'auteur, nous avons décidé de reformuler les premières deux phrases de ce paragraphe pour rendre leur sens respectif plus visible et par conséquent plus clair: *Sve kreće svojim pravim smjerom. Svaka ga zvijezda odabire.* (p.18)

Notre quatrième exemple est l'adjectif français *savoureux, -euse* signifiant « Qui a une saveur agréable, riche et délicate. »<sup>55</sup> C'est son sens propre qui se réfère à la nourriture, mais dans notre phrase, cet adjectif se réfère à une ville comparée avec un fruit, d'où vient son choix. À cause de cela, il a fallu trouver un bon équivalent qui pourrait être attribué à la fois à un fruit et à une ville, c'est-à-dire qui pourrait avoir en même temps un sens propre et un sens figuré. C'est pourquoi notre traduction contient l'adjectif *primamljiv*.

---

<sup>52</sup> *ibid.*

<sup>53</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>

<sup>54</sup> Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2009, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009

<sup>55</sup> *ibid.*

*Telle autre encore désigne la direction d'une ville blanche du Sud, savoureuse, semble-t-il, comme un fruit où planter les dents. (p.18) → Još jedna takva zvijezda označava smjer do bijelog grada na jugu, **primamljiva**, čini se, poput voćke u koju bi zarili zube. (p.18)*

Continuons avec le cinquième exemple : *Ainsi, si je me sentais riche, à bord de mon paquebot triste, **de directions encore fertiles**, si j'habitais une planète encore vivante, c'était grâce à quelques amis perdus en arrière de moi dans la nuit de France, et qui commençaient de m'être essentiels. (p.19) → Ako sam se osjećao bogatim, na mom tužnom brodu, **jer raspolažem još uvijek brojnim smjerovima punim obećanja**, ako sam postojao na još uvijek živoj planeti, to je bilo zahvaljujući nekolicini izgubljenih prijatelja ostavljenih u noći Francuske i koji su mi postali ključni. (p.19)*

Il est visible que dans le syntagme de l'original *de directions encore fertiles*, l'auteur utilise l'adjectif *fertiles*. Nous n'avons pas pu le traduire littéralement, c'est-à-dire utiliser son sens propre, ce qui aurait donné *plodni (fécond)* en croate. Nous avons donc opté pour son sens figuré rendu par l'adjectif *brojan (nombreux)*. Afin de renforcer et clarifier l'expression, nous avons inséré un syntagme nouveau (*punim obećanja*). Aussi, nous avons reformulé ce syntagme en faisant de lui une proposition circonstancielle de cause (autrement cela n'aurait pas fonctionné en croate). Notre but était de respecter le message global de la phrase et son contexte.

Voici notre dernier exemple :

*La France, décidément, n'était pour moi ni une déesse abstraite, ni un concept d'historien, mais bien une chair dont je dépendais, un réseau de liens qui me régissait, **un ensemble de pôles qui fondait les pentes de mon cœur**. (p.19) → Francuska, doista, nije za mene bila ni apstaktna božica, ni povijesni pojam, već tijelo o kojem sam ovisio, mreža raznih veza koja je upravljala mnome, **skup polova kojima je moje srce stremilo**. (p.20)*

Le syntagme *les pentes de mon cœur* était problématique pour traduire. Il s'agit évidemment d'une métaphore pour laquelle il était nécessaire de trouver la traduction équivalente, c'est-à-dire le syntagme qui conserve l'image du texte original, avec un minimum de pertes. Nous avons choisi de transposer le nom français *les pentes* par le verbe croate *stremiti*, signifiant « aspirer à, tendre à, s'orienter vers. »<sup>56</sup> En faisant cela, l'imagerie

---

<sup>56</sup> Dayre, Jean, Deanović, Mirko, Maixner Rudolf : *Hrvatsko-francuski rječnik*, Éditions Dominović, Zagreb, 1996, p. 735

de la phrase originale a été gardée en transmettant son message correctement, ce qui est le plus important pour le processus de la traduction.

## 7. CONCLUSION

La traduction croate de l'œuvre *Lettre à un otage* compose la partie centrale de ce mémoire de master. Le motif principal de notre choix de cette œuvre était le fait qu'elle n'a pas été traduite en croate jusqu'à présent. Dans la partie théorique, nous avons délimité la traduction de la traductologie, en donnant leurs définitions respectives, ensuite nous avons donné un bref aperçu historique de la traduction, et nous avons traité du sujet central de l'activité traduisante- la question de la fidélité. Puis, nous avons analysé la traduction en suivant les sept procédés techniques introduits par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. De même, nous avons abordé les différences trouvées entre les syntaxes française et croate, le niveau lexico-sémantique, en commentant nos choix dans la traduction des expressions figées, des faux amis entre le français et le croate et du sens métaphorique de certains mots. Nous avons aussi essayé de résoudre le problème de la traduction de l'article défini français, qui n'existe pas en croate, comme de certains mots français formés par les préfixes *re-* et *dé-*.

À la fin de ce travail, nous pouvons conclure que traduire cette œuvre était bien difficile. Il a fallu tenir compte de l'esprit du français, de sa grammaire, du choix des mots de l'auteur, de son style, du sens propre et du sens figuré des mots, afin de produire une bonne traduction croate avec un minimum de fautes. Nos connaissances théoriques nous ont parfois aidés à trouver des solutions aux problèmes rencontrés.

## **8. BIBLIOGRAPHIE**

1. Cary, Edmond : *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956
2. Dayre, Jean, Deanović, Mirko, Maixner Rudolf : *Hrvatsko-francuski rječnik*, Éditions Dominović, Zagreb, 1996
3. Eco, Umberto : *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2006
4. Henry, Jacqueline : *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003
5. Ladmiral, Jean-René : *Esthétiques de la traduction dans (En)Jeux esthétiques de la traduction, Éthiques et pratiques traductionnelles*, études réunies par Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea, Mirela Pop, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2010
6. Le Calvé Ivičević, Évaïne : *Traduction approfondie. Séminaire* (polycopie), 2007
7. Migeo, Marcel : *Saint-Exupéry*, Flammarion, Paris, 1958
8. Mounin, Georges : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1969
9. Putanec, Valentin : *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb, 1996
10. Robert Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain : *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2009
11. Smith, Maxwell A. : *Saint Exupéry's Lettre à un otage*, The French Review, Vol.24, No.2, 1950, pp. 110-118
12. Steiner, George : *Une poétique du dire et de la traduction*, Éditions Albin Michel, Paris, 1978
13. Težak, Stjepko et Babić, Stjepan: *Gramatika hrvatskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb, 2007
14. Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977

## **SITOGRAFIE**

<http://fr.wikipedia.org/>  
<http://hjp.novi-liber.hr/>  
<http://riznica.ihjj.hr/>  
<http://www.antoinedesaintexupery.com/>  
<http://www.cnrtl.fr/>  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>  
<http://www.jstor.org/>